



La Triste Vie d'Antigone Rogue

par

LaFourmii20

1. C'est la fille de Rogue
2. Tu as bien de la chance James Potter
3. Faire revenir son papa...
4. Papillon de fumée
5. Il ne nous reste plus qu'à partir
6. Chapitre 6
7. Tu vas réessayer jusqu'à réussir



C'est la fille de Rogue

Note d'auteur : La Triste Vie d'Antigone Rogue est une fanfiction que j'ai commencé à écrire il y a fort longtemps. Tellement longtemps qu'il s'agit en réalité de ma première fanfiction. Elle est aujourd'hui terminée et je peux enfin la partager avec vous.

Le rythme de (re)publication sera hebdomadaire.

Bonne lecture ^^

La Triste Vie d'Antigone Rogue

Chapitre 1 : C'est la fille de Rogue

Cela faisait presque un mois que la bataille de Poudlard avait eu lieu, que Harry Potter avait vaincu le Seigneur des Ténèbres et apporté un peu de joie dans le monde sorcier. Il était temps pour lui et pour la communauté sorcière britannique de reprendre leur vie et de regarder vers un futur plus lumineux.

Et pourtant, Harry ne cessait de se remémorer ce jour, où il avait vaincu Voldemort. Mais il ne repensait pas à sa victoire, ni même aux sorciers qui avaient laissé leur vie ce jour-là pour qu'il parvienne à ses fins.

Il repensait à ce qui s'était passé après.

— J'ai eu suffisamment d'ennuis pour le reste de mes jours, avait-il dit en descendant de l'escalier en colimaçon qui menait au bureau du directeur de Poudlard.

Il avait eu tort de penser que les ennuis s'arrêteraient là. Il avait soudain senti une petite main tirer sa manche et en baissant la tête, il avait découvert un elfe de maison, qu'il ne connaissait pas et qui se tortillait sur place, cherchant visiblement à lui dire quelque chose. Probablement appartenait-il à Poudlard.

Harry s'attendait à des félicitations, des acclamations comme il en avait reçu des centaines, quand il était dans la Grande Salle, ou encore une proposition pour un déjeuner copieux fraîchement préparé des cuisines de Poudlard.

Il était loin d'imaginer ce qui l'attendait.

— Venez ! Il faut venir ! Harry Potter doit venir, couina la petite créature. Le Maître l'a dit : Harry Potter doit venir voir.

— Quoi ? demanda-t-il abasourdi par la demande de la petite créature.

Mais l'elfe de maison était déjà parti. Harry, accompagné de Ron et Hermione, le suivit, ne sachant absolument pas où il les menait. Toutefois, après quelques minutes, il devint assez clair que l'elfe les conduisait dans les ténèbres des cachots, loin des cris de joie et des pleurs de la Grande Salle, et à l'abri des combats qui avaient eu lieu quelques heures plus tôt. L'elfe les conduisait vers le bureau de Severus Rogue.

— Ici, elle est ici, chuchota l'elfe en montrant du doigt la porte du bureau de Rogue. Mais il ne faut pas faire de bruits. Le Maître ne serait pas content si elle se réveillait. Il voulait que Harry Potter voie et Harry Potter va voir. Minkyl est un bon elfe, le Maître aurait été content... Entrez, entrez, Harry Potter !

— Harry, qu'est-ce que..., commença Hermione.

Mais Harry ne répondit pas. Il n'aurait pas su quoi répondre de toute façon, ignorant ce qui les attendait. Il poussa la porte doucement et fut presque surpris de trouver le bureau de l'ancien professeur de Potions tel qu'il le connaissait. Il était juste un peu plus poussiéreux et encore, Harry n'avait jamais trouvé que les cachots brillaient par leur propreté.

Ce n'était toutefois pas le bureau que Minkyl voulait leur montrer.

— Là, la lettre, dit l'elfe en montrant du doigt le bureau sur lequel s'amassaient encore des copies d'élèves. Il faut la lire, Harry Potter doit la lire.

Minkyl tira un Harry de plus en plus perplexe, vers la lettre, puis se dirigea vers une porte au fond du bureau, devant laquelle il se mit à trépigner d'impatience.

— Mec, tu sais de quoi il s'agit ? demanda Ron. Tu crois que c'est un piège ?

Harry haussa les épaules. En s'avançant davantage, il remarqua que la lettre lui était adressée et il allait la prendre quand Hermione poussa un petit cri de surprise, presque aussitôt suivi par des pleurs de bébé.

Les deux garçons se précipitèrent vers Hermione qui avait ouvert la porte que Minkyl avait indiquée. Quand ils la rejoignirent, ils eurent la surprise de la retrouver, dans ce qui ressemblait plus à une chambre d'enfant qu'à une pièce attenante à un bureau de Maître des Potions, au fond des cachots de Poudlard, avec un bébé enveloppé dans une couverture vert pomme dans les bras.

— Je crois avoir une idée de ce qui se trouve dans l'enveloppe, chuchota-t-elle les larmes aux yeux, tout en



berçant l'enfant pour le calmer.

Harry reprit ses esprits le premier. Il retourna prendre la lettre de Rogue et commença à la lire :

Harry,

Ne me demandez pas pourquoi je m'adresse à vous aujourd'hui, je ne le sais pas moi-même. Tout comme je ne sais pas exactement ce qui m'a poussé, il y a un an à créer un enfant. Oui, moi Severus Rogue, le Prince de Sang-Mêlé, j'ai mis au point une potion permettant de donner vie à un enfant. Mon enfant...

Antigone Lily Rogue est née le 6 février 1998, dans un chaudron, avec moi pour unique parent. J'espère pouvoir être avec elle, la voir grandir et s'épanouir, mais cela me semble peu probable. En tant qu'agent double mes chances de survie sont extrêmement minces, voire inexistantes.

C'est donc à vous, Harry, fils de Lily, que je remets ma fille.

Malgré tout ce que j'ai pu vous dire et vous faire subir, je sais que vous êtes un sorcier au grand coeur qui saura prendre soin de l'être si fragile que j'ai eu la naïveté de vouloir faire naître seul au milieu d'une guerre.

Elevez-la comme votre propre fille, et dites-lui, que malgré les apparences, je l'aimais sincèrement et que je suis désolé.

Je comprendrais que vous ne vouliez pas vous encombrer d'une tâche aussi lourde, d'autant qu'elle vous est demandée par quelqu'un qui vous a toujours montré de la haine et du dégoût. Mais, au nom de votre mère et de l'amour que je lui portais, ayez au moins la bonté de vous assurer qu'elle ait un avenir décent.

Severus Rogue

— C'est la fille de Rogue, dit-il en tendant la lettre à Ron qui se remettait à peine du choc.

Des larmes roulèrent sur les joues d'Hermione lorsqu'elle lut la lettre et Ron passa son bras autour de ses épaules pour essayer de la reconforter ou peut-être aussi pour se rassurer lui-même.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Harry ? demanda-t-elle en reniflant. On ne peut pas la laisser là.

— On ne peut pas la prendre avec nous, non plus, répliqua le brun. Tu imagines la réaction des gens s'ils nous voient arriver avec un bébé dans les bras ? *La Gazette* se jettera sur l'affaire et je ne crois pas que ce soit vraiment ce à quoi Rogue pensait quand il parlait d'*avenir décent*.

— C'est peut-être justement l'occasion, intervient Ron. Tout le tapage que tu vas faire avec ta victoire face à Tu-Sais-Qui atténuera le choc de la soudaine apparition de la fille de Rogue.

— Bien au contraire ! s'écria Hermione, en resserrant instinctivement le bébé contre sa poitrine. Harry sera sous les feux des projecteurs et je ne pense pas que la communauté sorcière soit prête à voir leur grand Sauveur adopter la fille d'un Mangemort. D'autant plus en sachant que les conditions de sa naissance sont aussi peu éthiques. Je suis d'ailleurs presque sûre que ce genre de pratique est illégal.

Ils restèrent silencieux plusieurs minutes, cherchant quoi faire de cet étrange bébé qu'ils fixaient tous les trois, quand soudain il se mit à pleurer. Hermione se remit à le bercer en chuchotant pour rassurer l'enfant, mais cela n'eut aucun effet.

— L'amie de Monsieur Potter doit donner le bébé à Minkyl, intervint l'elfe de maison en tirant sur la manche d'Harry. Le bébé pleure parce qu'il a faim. Minkyl doit nourrir le bébé.

L'elfe prit la fillette dans ses bras minuscules et, d'un claquement de doigt, fit apparaître un biberon qu'Antigone se mit à boire avidement.

— Minkyl ? demanda doucement Harry en regardant l'elfe faire avec autant d'aisance. Est-ce que tu peux t'occuper du bébé ? Je veux dire... Est-ce que tu sais comment t'en occuper ?

— Bien sûr ! s'exclama l'elfe. Minkyl a appris. Minkyl sait s'occuper du bébé. Le Maître confiait souvent la petite Antigone à Minkyl, parce qu'il faisait confiance à Minkyl.

Et soudain, Harry sentit qu'il était sauvé, au moins pour un moment.

— Minkyl, est-ce que tu peux t'occuper d'Antigone ? Le temps qu'on trouve une solution raisonnable et loin de la plume acérée de Rita Skeeter, si possible.

— Bien sûr, bien sûr ! Minkyl peut ! répondit l'elfe avec enthousiasme. Minkyl est ravi d'aider Harry Potter !

Harry se sentit soulagé et se surprit à penser que cette histoire pourrait bien se terminer. Il fut néanmoins rattrapé brutalement par la réalité : s'occuper d'Antigone tout en la cachant du monde sorcier n'était pas la chose la plus facile à faire. Surtout quand on s'appelait Harry Potter, qu'on était l'homme que tous voulaient voir et remercier et qu'on devait également s'occuper de son filleul Teddy Lupin, orphelin depuis la dernière bataille.

Harry avait finalement choisi de garder la fille de Rogue avec lui. Minkyl et le bébé s'étaient installés chez Andromeda Tonks, qui gardait déjà le petit Teddy, le temps que Harry, aidé par Ginny, Hermione et un Ron quelque peu contraint et forcé par sa nouvelle petite amie, rénove la maison de Godric's Hollow.

Ils n'avaient pas trouvé de meilleure solution. Personne ne voulait de la petite Rogue, son nom causait bien trop de



problèmes. Surtout depuis que le Ministère avait eu vent de son existence et cherchait par tous les moyens à ' l'étudier ' au Département des Mystères ou à prouver que son existence était une hérésie et qu'il fallait l'enfermer.

Harry avait tenté, en se servant de son statut de Sauveur, de faire comprendre aux sorciers qu'elle n'était pas une menace, que bien qu'étant la fille de Rogue, elle n'était pas un Voldemort en puissance et qu'il fallait la laisser tranquille et ne surtout pas ' l'étudier ' comme ils le disaient. Il avait aussi essayé de prouver au monde sorcier que Severus Rogue avait été d'une grande aide dans la défaite du Seigneur des Ténèbres, mais très peu l'avait écouté.

Il ne lui restait ' plus ' qu'à la protéger du mieux qu'il le pouvait, mais ce n'était pas chose aisée.

— La bibliothèque a complètement été saccagée, s'énerma Hermione en rejoignant Harry dans la cuisine du 12, square Grimmaurd. Et pas seulement par les combats qui ont eu lieu à Poudlard ! Tous les livres sont sens dessus dessous ! Les Carrow ont probablement trouvé distrayant de mettre un peu plus le bazar dans le château.

Ron suivait Hermione et s'affala à table avec une Bièraubeurre.

— J'ai vérifié dans tous les livres que j'ai pu trouver, poursuivit Hermione alors que Kreattur leur servait le repas qu'il avait préparé. La potion du bébé chaudron n'est pas toute à fait une nouveauté. Elle était utilisée il y a deux ou trois siècles pour éviter aux sorcières des nobles familles de devoir porter elles-mêmes les héritiers. Toutefois, elle causait de nombreux troubles de la magie chez les nouveau-nés et elle fut par conséquent interdite.

— Les Sang-purs ont dû avoir peur de finir tous Cracmols ! plaisanta Ron.

Hermione lui lança un regard noir l'invitant à se taire et continua :

— Il semble que la potion n'était pas suffisamment perfectionnée pour permettre l'évolution correcte du foetus, c'est pour ça qu'ils l'ont interdite. Mais, j'ai aussi trouvé que la loi avait été modifiée assez récemment : il est interdit de créer des bébés chaudrons, tant que la potion ne serait pas ' parfaite '. Mon hypothèse est qu'ils ont recommencé à travailler dessus au Département des Mystères et qu'ils ont pris leurs dispositions pour ne pas être incommodés par la loi si jamais ils réussissent.

— Tu penses que Rogue a réussi à créer une potion ' parfaite ' ? demanda Harry. Il était plutôt doué, non ?

— Très doué, confirma-t-elle, mais nous n'en saurons pas plus tant qu'Antigone n'aura pas atteint un âge suffisamment avancé pour montrer des signes de magie. Ce que nous pouvons affirmer pour le moment, c'est qu'il était assez doué pour créer une potion donnant vie à un être humain parfaitement ' fonctionnel '.

Ils restèrent un moment silencieux, se rappelant avec douleur la parfaite fonctionnalité des poumons et des cordes vocales d'Antigone qui avait pleuré et crié toute la nuit lorsqu'elle était arrivée au 12, square Grimmaurd. Heureusement pour eux, Andromeda avait accepté de l'héberger avec Teddy et savait bien mieux qu'eux, se débrouiller avec les nouveau-nés.

— Le fait qu'elle soit née dans un chaudron ne devrait pas poser trop de problèmes, conclut-elle. La loi est trop bancal, ils ne pourront rien en tirer.

Elle fit une pause, semblant chercher une façon correcte de dire ce qu'elle avait en tête, et Harry pensa que ce n'était pas un bon signe.

— Toutefois...

Harry soupira, il savait qu'ils ne pouvaient pas s'en tirer aussi facilement.

— Le fait qu'elle n'ait que Rogue comme père pose quelques problèmes éthiques. Hormis le fait qu'Antigone soit une fille, comment être sûr que ce n'est pas un clone que Rogue a créé et non sa fille ?

— Un clone ? répéta Harry incrédule.

— Tu veux dire un autre Rogue ?! s'exclama Ron qui semblait ne pas pouvoir supporter l'idée.

— C'est une piste à ne pas négliger, affirma Hermione. Et je suis prête à parier que c'est sur ce point que le Ministère va essayer de jouer s'ils veulent vraiment l'enfermer ou la récupérer pour l'étudier.

— Un autre Rogue..., répéta Ron qui était visiblement resté coincé sur cette partie-là du discours de sa petite amie.

— C'est peu probable, Ron, le rassura Hermione en posant sa main sur la sienne. C'est une fille, c'est déjà un bon début pour ne pas faire d'elle un clone. Elle ne sera pas comme Rogue.

— J'espère qu'elle ne sera pas comme Rogue, dit-il enfin et Harry ne put qu'acquiescer.

A suivre...

Note de fin : N'hésitez pas à laisser un commentaire. A bientôt pour la suite ;)



Tu as bien de la chance James Potter

La Triste Vie d'Antigone Rogue

Chapitre 2 : Tu as bien de la chance James Sirius Potter

Antigone venait de se lever quand elle eut la surprise de voir une photo d'elle sur la couverture de la *Gazette du Sorcier*. Son visage pâle contrastait avec ses cheveux ébène et ses yeux noirs, l'image en noir et blanc le rendait particulièrement bien, la photo la représentant à moitié cachée derrière les jambes de Harry. C'était un des rares clichés que les journalistes avaient réussi à prendre de la fillette âgée de six ans, que Harry essayait de cacher du mieux qu'il le pouvait.

Antigone se souvenait du jour où cette photo avait été prise, c'était le jour où elle avait ouvert la porte à des inconnus. Harry le lui avait interdit, mais elle avait voulu bien faire en laissant entrer les visiteurs pendant que son père adoptif était occupé un peu plus loin. A peine avait-elle entrebâillé la porte que les journalistes l'avaient effrayée avec des flashes aveuglants et des questions lancées de leurs voix tonitruantes. Heureusement, son père adoptif l'avait rejoint rapidement, ne la laissant pas plus de quelques secondes aux mains des chroniqueurs avides d'un quelconque potin, mais cela avait suffi à la terrifier pendant plusieurs jours.

Elle approcha le journal à côté de son bol de céréales.

— La... fi...lle...du...traî...tre, dit Antigone en commençant à déchiffrer le titre accompagnant la photo avec quelques difficultés. La fille du traître Se...ve...rus... Ro...gue... Severus Rogue ! On parle de papa !

— Antigone, pose ce journal, ce n'est pas pour toi, gronda gentiment Harry.

Elle replaça à contrecœur le parchemin sur la table et entama son petit déjeuner en silence. Elle préférait ne pas s'opposer à Harry. Il n'était jamais méchant avec elle et il était presque le seul à véritablement s'occuper d'elle. Alors elle ne voulait pas se le mettre à dos lui aussi. Néanmoins, elle ne comprenait pas toujours pourquoi tout le monde la mettait à l'écart, ni pourquoi ils parlaient d'elle tout bas quand ils pensaient qu'elle n'entendait pas. Ou pourquoi les journalistes de la *Gazette* voulaient sans cesse l'interroger et publiaient des photos d'elle en couverture du journal sorcier.

Elle avait compris que cela avait un rapport avec son père, Severus Rogue. Mais il était mort, non ? Pourquoi est-ce qu'ils lui en voulaient à elle ? Le fait qu'elle s'appelait Rogue signifiait-il qu'elle était une bête de foire que les gens dévisageaient sans pour autant jamais approcher ?

Elle souhaitait que son père soit encore en vie. Peut-être aurait-il pu la protéger mieux qu'Harry, même si elle en doutait, parce qu'elle savait que son père adoptif faisait du mieux qu'il pouvait. Elle imaginait qu'en la présence de Severus Rogue, personne ne se serait acharné sur elle comme tous les gens du Ministère le faisaient actuellement.

Harry soupira en observant la fille de Rogue, assise à la table du salon, silencieuse. Les choses s'étaient calmées depuis que le monde sorcier avait appris l'existence d'Antigone. Toutefois, en l'absence d'histoires plus intéressantes, Rita Skeeter et la *Gazette du Sorcier* se jetaient sur l'innocente fillette dès qu'elle mettait le nez dehors. Harry faisait ce qui était en son pouvoir pour l'éloigner de tout ce tapage médiatique dont elle n'avait pas besoin, mais c'était compliqué. C'était d'autant plus compliqué qu'il était le seul à réellement s'impliquer dans l'éducation et la protection d'Antigone.

Ron et Hermione s'étaient installés ensemble depuis plus d'un an déjà. La jeune femme avait bien essayé d'aider Harry par de nombreuses recherches infructueuses à la bibliothèque, mais elle était désormais trop occupée à préparer son mariage avec le dernier fils Weasley pour être distraite par quoi que ce soit d'autre. Ron, lui, n'avait jamais trop aimé la petite Antigone. Malgré toute la gentillesse et la douceur qu'elle pouvait montrer, elle était et elle resterait à ses yeux la fille de Rogue. Alors, il avait pris le mariage comme excuse pour ne plus garder Antigone quand Harry en avait besoin. Et puis comme il l'avait dit à son meilleur ami, Antigone était assez grande maintenant, elle pouvait bien se débrouiller toute seule. Harry savait qu'elle ne le pouvait pas encore. Mais après tout, il était normal que Ron ne comprenne pas ce que c'était que de se trouver sans cesse à la merci de la *Gazette*.

Ginny, quant à elle, avait accepté Antigone - heureusement, puisqu'elle vivait chez eux - mais elle avait tendance à lui reprocher d'avoir pris la place, avant même qu'il soit né, de leur propre enfant. Leur véritable enfant, comme elle le laissait parfois douloureusement échapper alors qu'Antigone était encore dans la pièce.

Heureusement pour Harry, il en restait une qui ne le lâcherait jamais et qui était plus que ravie d'aider à élever Antigone.

— File te préparer, dit-il en ébouriffant les cheveux de la petite fille. Il faut que je te dépose chez Andromeda avant d'aller travailler.

— D'accord, papa.

Et Harry se surprit à sourire en suivant Antigone du regard, alors qu'elle montait les escaliers menant à sa chambre.



Papa... Ce simple mot avait toujours le don de lui réchauffer le coeur. Même si Antigone n'était pas sa fille à proprement parler, il était évident pour lui qu'elle l'était devenue après avoir passé plus de six ans en sa compagnie.

De la même façon, il était évident pour Andromeda Tonks qu'Antigone était sa petite fille. Bien sûr, il n'y avait aucun lien de parenté entre elles. Mais Andromeda s'était prise d'affection pour cet être si fragile qu'on avait osé abandonner, et l'avait accueillie à bras ouverts, tout comme elle avait accueilli son petit-fils biologique, Teddy Lupin, l'antithèse d'Antigone du point de vue du caractère.

* * *

— Teddy ?

— Antigone, je croyais t'avoir déjà demandé de ne pas me déranger lorsque j'étais concentré ! reprocha Ted Lupin de sa voix la plus sérieuse ou du moins ce qui s'en rapprochait le plus, d'après lui.

— Teddy ? reprit néanmoins la fillette, après avoir froncé les sourcils.

— J'ai dit pas maintenant !

— Teddy ! s'écria Antigone. Tu manges une glace ! Y'a pas besoin de se concentrer pour manger une glace !

— Ah oui ? C'est vrai, tiens ? Je m'en étais pas rendu compte, répondit-il avec un petit rire nerveux, comme pris en faute. Alors, qu'est-ce que tu veux ?

— Ça veut dire quoi "traître" ? demanda-t-elle le plus sérieusement du monde.

— Bah, c'est facile ! C'est un méchant ! répondit-il immédiatement. Comme dans les histoires que nous raconte grand-mère.

— Pas tout à fait, petit chenapan ! s'exclama la grand-mère depuis le seuil de la porte.

— C'est quoi alors ? redemanda Antigone, attendant la réponse avec le plus grand intérêt.

Andromeda entra dans le salon, que les jouets de Teddy avaient envahi, et vint s'asseoir sur le tapis, entre les deux enfants.

— Eh bien, un traître, expliqua lentement et patiemment la grand-mère, c'est un homme qui a laissé tomber ses amis et en qui ils n'ont plus confiance. Mais si tu penses à ton père, ajouta Andromeda qui avait lu l'article de la *Gazette* ce matin-là et devinait les pensées d'Antigone, sache qu'il n'est pas un traître et qu'il faut croire Harry quand il dit que Severus Rogue a fini sa vie en héros.

— D'accord...

Andromeda n'ajouta rien, observant avec tendresse et compassion la petite Antigone, dont le visage n'était que triste beauté. La fillette avait pris toute la noirceur physique de son père. Des cheveux d'un noir d'encre tombaient sur ses fines épaules, mais ne reflétaient pas la lumière du soleil comme les cheveux de la plupart des petites filles de son âge. Ses yeux d'obsidienne trahissaient son incompréhension face à ce qui lui arrivait et la tristesse dans laquelle elle était plongée en permanence. Étaient-ils seulement capable d'exprimer la joie ? Andromeda en était persuadée, mais elle savait aussi qu'elle devrait attendre avant de voir un sourire se dessiner dans ses yeux.

Toutefois, Andromeda était d'accord avec Harry pour dire qu'Antigone ne ressemblait pas totalement à son père. Il y avait une douceur infinie en elle, dans son visage fin et son corps frêle, qui poussait à l'aimer et à la protéger, mais que bien souvent les autres ne voulaient pas voir. Elle n'était pas comme Severus Rogue. Néanmoins, la mélancolie qui se lisait sur ses traits ressemblait au chagrin que Severus avait caché toute sa vie et n'avait révélé qu'à sa mort.

Andromeda soupira. Serait-elle un jour capable d'être heureuse comme une petite fille normale ? L'absence de son père l'avait toujours beaucoup affectée. Sa silhouette maigrichonne et sa peau trop pâle trahissaient son mal-être. Antigone n'avait jamais connu Severus et Harry lui avait raconté bien des récits sur son père. Elle en demandait toujours davantage, avide de savoir qui était son vrai père, et peut-être aussi pour comprendre pourquoi il n'était pas là. Mais cela ne lui redonnait pas le sourire.

Andromeda espérait que l'absence de Severus Rogue ne ruinerait pas totalement son enfance. La vie d'Antigone Rogue était triste avant d'avoir commencé : un seul parent et une naissance dans un chaudron n'étaient pas les ingrédients d'une vie parfaite. La mort de Rogue n'avait rien arrangé. La petite fille avait eu la chance d'être adoptée par Harry ensuite. Elle aurait difficilement pu rêver mieux. Mais, même Harry ne pouvait totalement combler l'absence de Severus, son véritable père.

La triste vie d'Antigone Rogue pourrait-elle un jour s'illuminer ? C'était mal engagé pensa la grand-mère en se relevant difficilement pour aller s'installer dans un fauteuil non loin du terrain de jeu des enfants.

— Eh Antigone ! Ta maman, elle a grossi, non ? lança Teddy avec son insouciance de petit garçon.

— Non, elle attend un bébé, répondit-elle doucement.

— Whaou ! Alors ça veut dire que tu vas avoir un petit frère ou une petite soeur. C'est génial ! Moi aussi j'aurais bien aimé avoir un petit frère ou une petite soeur. Mais enfin, puisque t'es là, c'est un peu pareil !

Teddy fixa ses yeux bleus pétillants sur Antigone avec un grand sourire, alors que son visage à elle restait impassible.



Elle ne savait pas si elle avait le droit d'être heureuse pour l'événement. Elle ne savait même pas si elle en était vraiment heureuse.

— Oui, c'est un peu pareil, répondit-elle et un pâle sourire éclaira rapidement son visage.

C'était vrai. Du fait de l'absence de leurs parents respectifs, les deux orphelins s'étaient retrouvés ensemble plus souvent qu'avec n'importe quel autre enfant. Et bien que leurs caractères soient totalement opposés, ils avaient trouvé le moyen de s'entendre comme deux meilleurs amis, comme un frère et une soeur, complices de tout, s'acceptant malgré leurs différences.

Les lèvres de Teddy s'étirèrent davantage, ce qui réchauffa le coeur d'Antigone. Elle ignorait pourquoi il acceptait de passer autant de temps avec elle. Probablement parce qu'il n'avait pas le choix. Ou encore parce qu'elle acceptait de faire toutes les bêtises qu'il imaginait sans broncher. Quelle qu'en soit la raison, il semblait apprécier sa compagnie et la voir sourire était probablement pour lui une récompense après tant d'années à faire l'abruti pour essayer de l'amuser.

— J'espère que ce sera un garçon, souhaita vivement le Métamorphomage. On pourra encore plus s'amuser !

— Faire plus de bêtises, oui, rectifia gentiment Antigone, toujours un petit sourire sur les lèvres.

Et sur son fauteuil un peu plus loin, la grand-mère ferma les yeux, heureuse de les voir enfin sourire tous les deux.

Il était presque vingt et une heures quand Antigone commença à s'inquiéter du retard de sa mère adoptive, qui devait venir la récupérer. Ginny avait des horaires assez changeants, surtout depuis sa grossesse, mais elle prévenait toujours lorsqu'elle devait finir tard ou qu'elle ne pouvait pas venir. Or, aucun hibou n'avait pointé le bout de son bec dans la petite maison d'Andromeda Tonks.

— Ginny n'est pas encore là, constata Antigone quand Andromeda les fit sortir de table pour aller se laver les dents.

— C'est super ! répondit Teddy. On va pouvoir jouer encore plus longtemps aujourd'hui !

— Oui, dit la fillette. Mais ce n'est pas normal...

— Ne t'en fais pas, Antigone, je suis sûre que tout va bien, tenta de la rassurer Andromeda. Et frottez moi ces quenottes plus fort ! Il faut que ça brille !

Ted se mit immédiatement à agiter sa brosse à dents avec plus de vigueur, envoyant du dentifrice dans toutes les directions, ce qui fit rire sa grand-mère. Par contre, Antigone ne riait pas. Elle fixait son reflet dans le miroir et le peu de bonne humeur qu'elle avait montré dans l'après-midi, semblait s'être envolé.

Pourquoi Ginny n'était-elle toujours pas là ? Antigone avait compris que la rouquine l'aurait davantage appréciée si elle avait vécu ailleurs que sous son toit, où elle détournait l'attention de Harry. Mais Ginny avait assez de tendresse et de compassion dans son coeur, surtout à l'approche de la naissance de son premier enfant, pour traiter la petite fille convenablement et ne pas l'abandonner. Harry ne la laisserait pas faire une chose pareille de toutes façons, n'est-ce pas ? se demandait-elle.

Sans rien montrer, elle commençait à paniquer. Elle ne voulait pas être abandonnée. Pas encore une fois... En dehors de Harry, qui serait capable de l'accepter telle qu'elle était ?

Ses yeux étaient figés sur l'image que lui renvoyait le miroir. Elle n'aimait pas son visage trop triste, elle n'aimait pas ressembler autant à Severus Rogue parce que ça ne lui apportait que l'indifférence et le dégoût de son entourage. Elle aurait aimée être Métamorphomage, comme Teddy. Ce n'était pas qu'elle n'aimait pas avoir les cheveux noirs ou la peau blanche. C'était juste qu'elle aurait voulu faire oublier au reste du monde qu'elle était la fille du traître, pour qu'ils puissent enfin l'accepter et l'aimer.

Antigone vit Andromeda s'approcher dans le miroir et la prendre dans ses bras. Elle se laissa porter jusque dans la chambre où la grand-mère l'allongea dans son lit à côté de celui de Teddy et la borda comme elle l'avait fait avec son petit-fils. Il y avait assez de chambre dans la maison de la grand-mère Tonks pour que Teddy, Antigone et Andromeda dorment chacun dans une chambre différente. Néanmoins, les deux enfants préféraient dormir ensemble.

Ce fut lorsqu'elle croisa le regard bleu pétillant de Teddy, juste à côté d'elle, qu'elle se rendit compte que Harry n'était pas le seul à la chérir. Pour une raison qui lui échappait, Teddy l'adorait. Et il y avait de fortes chances pour qu'Andromeda l'affectionne comme si elle était sa propre petite-fille.

Il était vrai que Ron la regardait avec les sourcils froncés et le nez plissé comme s'il respirait une odeur désagréable, et que Ginny ne lui montrait pas autant d'affection qu'elle aurait dû en tant que mère adoptive, mais Antigone était aussi entourée de gens qui l'aimaient malgré ses origines. Alors pourquoi se concentrer sur ceux qui ne l'aimaient pas ?

Peut-être tout simplement parce que son père faisait visiblement partie de ceux qui ne l'aimaient pas. Après tout, il l'avait abandonnée, non ? Il l'avait laissée seule alors qu'elle n'était qu'un bébé...

Ce n'était pas tout à fait vrai, et Antigone le savait. Severus Rogue était mort, il ne l'avait pas abandonnée intentionnellement. Mais de son point de vue, avec tous les problèmes que cela lui causait, elle avait vraiment l'impression qu'il l'avait abandonnée, qu'il l'avait laissée toute seule...

Elle se sentait abandonnée dans la fosse aux lions, à essayer de survivre face à des événements qui la dépassaient.



Elle sentit les larmes lui montaient aux yeux et elle fit ce qu'elle put pour les retenir. Ce n'était pas toujours facile et bien souvent, quand elle se retrouvait seule dans le noir, les larmes glissaient sur ses joues, finissant leur course sur son oreiller. Son papa lui manquait énormément et le trou qu'il avait laissé dans sa vie et dans son coeur, ne semblait pas vouloir se combler.

Elle essuyait ses pleurs avec le dos de sa main, quand elle entendit la voix de Harry dans le salon. Elle se leva immédiatement.

— Ginny est à Ste Mangouste, le bébé arrive ! dit Harry. Peux-tu garder Antigone pour la nuit, je viendrais la récupérer plus tard.

Antigone arriva dans le salon juste au moment où le cerf argenté se volatilisait.

— Le bébé va bientôt naître, répéta doucement Andromeda en se levant pour la prendre dans ses bras et la soulever de terre joyeusement. Tu vas avoir un petit frère ou une petite soeur. C'est merveilleux !

Antigone posa la tête sur l'épaule de la grand-mère alors que celle-ci la ramenait dans sa chambre. La petite fille sentait comme un poids dans son estomac qu'elle n'expliquait pas. Elle aurait dû être contente, n'est-ce-pas ? Une naissance était un événement joyeux. Alors, pourquoi avait-elle soudainement peur plus que jamais de perdre le peu de repères que Harry lui avait donné ?

* * *

L'après-midi suivant, Harry, fou de joie, vint chercher Antigone, pour l'emmener voir James Sirius Potter, son premier fils. Dans les couloirs qui menaient à la chambre de Ginny, il prit soin d'expliquer à la fillette le choix du prénom auquel il accordait une grande importance.

— Mon père s'appelait James. J'ai déjà dû te le dire. Si parmi tous les récits que tu m'as forcé à te raconter, je n'ai pas mentionné James une fois, je veux bien mettre ma main au feu.

— Non ! murmura-t-elle horrifiée par cette idée. Je l'ai déjà entendu ! dit-elle précipitamment, ne voulant pas être la cause de la souffrance d'Harry.

— C'est une expression, Antigone, expliqua gentiment l'ancien Gryffondor.

— Ah.

Harry soupira intérieurement. Antigone semblait aussi enthousiaste que s'il l'emmenait à un enterrement et cela atténuait un peu sa bonne humeur. Il avait imaginé qu'avec un événement comme la naissance de son enfant, elle aurait montré un plus de gaité.

— Sirius était mon parrain, continua Harry, et aussi le meilleur ami de mon père. On raconte qu'ils étaient toujours collés l'un à l'autre, j'ai donc collé leurs prénoms pour en faire celui de mon fils pour le reste de sa vie.

Il offrit à Antigone son sourire le plus radieux et le plus sincère, mais, voyant la grimace crispée sur son visage, qui devait très certainement être une tentative de sourire, il perdit encore un peu de sa bonne humeur. Et il comprit aussi ce qui n'allait pas. Il s'agenouilla devant elle pour que sa tête soit à la hauteur de la sienne et lui prit les deux mains :

— Tu sais que James est mon fils et qu'ainsi, malgré le fait que je n'ai fait sa connaissance que depuis quelques heures à peine, je l'aime du plus profond de mon coeur. Il est fort probable que dans une semaine, je me mette à le détester parce qu'il aura ruiné à peu près toutes mes nuits et mon audition. Mais j'aurais beau le détester, je serais toujours là pour lui. Toujours.

Antigone ne le regardait pas. Il releva son menton et vit ses yeux remplis de larmes prêtes à couler.

— Et il en sera de même pour toi, Antigone. Toi aussi je t'ai détestée quand tu n'arrêtais pas de crier pour manger ou dormir. Mais, ajouta-t-il précipitamment quand il vit que des larmes commençaient à couler au coin de ses yeux, tu es comme ma fille. Non, rectifia-t-il, tu es ma fille maintenant, et je serais toujours là pour toi, parce que je t'aime autant que j'aime James. Ne l'oublie pas, d'accord ?

Elle hocha doucement la tête et Harry fut ravi de voir que les larmes avaient quasiment disparu.

— Maintenant, essuie tes yeux parce que je ne veux pas que ton frère te voie pleurer lors de votre première rencontre.

Elle frotta aussitôt sa manche contre ses joues et entra dans une petite chambre d'hôpital. En réalité, la chambre n'était pas si petite que cela, elle était même plutôt grande. Mais il y avait tellement de sorcières à l'intérieur qu'elle semblait étonnement étroite. La quasi totalité de la famille Weasley s'y était entassée, à commencer par Mrs Weasley qui avait pris place au chevet de Ginny et qui semblait ne plus vouloir décoller de sa chaise. Mr Weasley était présent également au pied du lit, ainsi que Ron et Hermione qui sourirent à Harry quand il entra.

Tous étaient silencieux et avaient, pour la première fois, quitté des yeux Ginny et le bébé, pour poser des regards froids sur Antigone. La petite fille baissa la tête. Elle n'aimait pas être entourée d'autant d'adultes qui avaient détesté son père. Ils n'étaient jamais méchants ouvertement envers elle, mais ils n'étaient jamais très aimables non plus.

— Allez, viens voir ton petit frère, annonça son père adoptif en la prenant dans ses bras pour qu'elle puisse admirer son fils endormi contre la poitrine de Ginny.



Antigone put voir le visage de James pour la première fois et, sans qu'elle s'en rende compte, un petit sourire naquit sur ses lèvres.

— Il est mignon, murmura-t-elle en observant ses cheveux noirs déjà en bataille.

Elle tendit le bras pour les caresser mais Ginny rapprocha instinctivement James contre sa poitrine en le serrant dans ses bras. Elle avait voulu être discrète, mais Antigone était assez proche pour le voir alors elle interrompit son geste. Néanmoins, un regard de Harry suffit à convaincre sa femme de laisser la petite Rogue s'approcher, et Ginny fit un sourire quelque peu forcé à Antigone avant de tourner son visage vers le bébé.

— Regarde, James, chuchota-t-elle. C'est Antigone, ta... grande soeur.

Antigone vit les yeux du nouveau-né s'ouvrir et elle tendit à nouveau le bras jusqu'à ce que son index soit serré dans la petite main de James. Tout le monde dans la pièce poussa alors un soupir d'émerveillement des plus ridicules.

Quand Ginny reposa le petit James dans son berceau et que les adultes se remirent à parler d'affaires d'adultes qu'Antigone ne comprenait pas toujours, la fillette se posta à côté du berceau. Perchée sur un tabouret, elle observait James dans son sommeil. Le petit garçon avait les cheveux noirs, comme elle, et une peau plutôt pâle. Il lui ressemblait finalement et ce n'était pas plus mal. Cela signifiait aussi qu'elle ne ressemblerait pas trop à une pièce rapportée dans la famille Potter.

Toutefois, d'énormes différences subsistaient entre elle et James. Le garçon avait deux parents aimants qui étaient là pour veiller sur lui, le câliner et le réconforter quand il en aurait besoin. Antigone ne pouvait s'empêcher de l'envier. Elle aurait presque pu lui en vouloir, mais elle savait que ce n'était pas juste car il n'y était pour rien. Ce n'était pas de sa faute s'il était bien né. Tout comme ce n'était pas de la faute d'Antigone si elle était mal née. Mais ça, les autres ne semblaient pas toujours le comprendre.

Antigone poussa un soupir et laissa pendre son bras par dessus le bord du berceau pour effleurer les cheveux noirs de James.

Antigone n'avait eu que du noir. Le noir du chaudron. Le noir des cachots. Celui de la robe de son père. Des cheveux de son père. De ses yeux. Et elle enviait James d'avoir des parents aussi gentils pour lui. Être un Potter devait être tellement plus simple...

—Tu as bien de la chance James Sirius Potter, murmura-t-elle. J'aurais bien aimé être à ta place.

Elle aurait aimé avoir tout ce qu'il avait et elle aurait aimé avoir tout ce qu'il aurait. En particulier, la possibilité de connaître son père.

A suivre...

Note de fin : N'hésitez pas à laisser un commentaire ^^



Faire revenir son papa...

La triste vie d'Antigone Rogue

Chapitre 3 : Peut-être serait-elle capable de faire revenir son papa...

Depuis la naissance de son nouveau petit frère, Antigone, qui restait le plus souvent à la maison, avait pu apprendre à le connaître. James ne parlait pas. Il criait, il pleurait et il passait la plus grande partie de son temps à dormir. Mais il était attendrissant quand il n'avait pas trop faim ou sommeil et il était une source de distraction non négligeable. Il détournait l'attention d'Antigone et elle ne pouvait que l'en remercier. Elle en avait assez de tous ces regards dédaigneux posés sur elle.

De plus, afin de prendre soin de ce petit être plein de vie, Harry et Ginny avait dû arrêter de travailler chacun leur tour, ce qui avait permis à Antigone de passer un peu plus de temps avec ses parents adoptifs.

Elle avait adoré passer ses journées avec Harry. Certes il était à la maison pour s'occuper de James, mais quand celui-ci dormait, il s'asseyait avec Antigone dans le salon et lui lisait ses histoires préférées.

Antigone avait également partagé la maison avec Ginny. Une épreuve qu'elle avait redoutée mais qui s'était révélée bien surprenante. La rousse avait en effet pris conscience, en devenant mère pour de bon, du rôle qu'elle avait envers James et de celui qu'elle aurait dû avoir vis-à-vis d'Antigone. Elle s'était adoucie et elle avait même laissé la fillette porter le nouveau-né dans ses bras un après-midi.

Avec toutes ces activités, Antigone n'avait pas vu le temps passer et Noël était déjà là.

- Tu as bien pris tous les jouets que tu voulais emporter ? lui demanda Harry en la rejoignant dans l'entrée.

Elle hocha la tête en pointant du doigt le petit sac violet dans lequel elle avait soigneusement rangé sa fausse baguette et son chat en peluche. Son père adoptif lui sourit tendrement, attrapa ses affaires et prit Antigone par la main pour l'emmener vers la zone de transplanage.

* * *

Le Terrier, qui était en préparation pour le réveillon, n'était pas l'endroit préféré d'Antigone. Elle se sentait mal à l'aise dans cette grande maison où il y avait toujours trop de monde et elle était quasiment sûre que Mrs Weasley la surveillait sans cesse comme si elle allait, à tout moment, mettre le feu à sa précieuse cuisine.

Antigone avait alors appris à ne pas se faire remarquer et à ne pas déranger. Elle le faisait si bien, que Mrs Weasley ne remarqua sa présence que lorsque Harry proposa son aide et celui d'Antigone.

- Oh Harry, mon garçon ! Ne t'en fais pas, je m'occupe de tout. Tu peux aller retrouver Ginny : elle est dans son ancienne chambre avec le bébé. Comme il est adorable...

Elle fit une courte pause, songeant au bébé probablement endormi à l'étage supérieur, puis se tourna vers Antigone :

- Je suppose que tu peux placer les étiquettes que tu as préparées, selon le plan de table, dit-elle d'une voix la plus neutre possible.

Elle n'avait visiblement pas laissé passer le fait qu'Antigone avait volé la place de son petit-fils. Sans le vouloir bien sûr...

- Tu ne les as pas oubliées j'espère ? ajouta-t-elle plus durement.

Antigone secoua vivement la tête et courut presque pour récupérer les étiquettes qui se trouvaient dans son sac. Il s'agissait de petits porte-noms faits avec du papier enchanté qui changeait constamment de couleur. Il lui rappelait un peu les cheveux de Teddy. Elle avait passé une partie de l'après-midi de la veille à les confectionner en écrivant de sa fine et tremblotante écriture d'enfant les noms de tous les membres de la famille Weasley qui seraient présents ce soir. Elle avait été la plus soigneuse possible et, avec un sourire discret, elle s'appliqua à nouveau à les disposer sur la table, en accord avec les demandes de Mrs Weasley.

Antigone n'était pas très âgée, mais elle savait qu'il s'agissait de la première année où un plan de table était établi pour Noël. Les années précédentes, les membres de la grande tribu Weasley se contentaient de s'asseoir là où il y avait de la place, la famille s'agrandissant un peu plus chaque année.

Toutefois, lors du dernier Noël, Ted avait piqué une crise parce qu'il était trop loin de Harry mais trop près de Percy et que Victoire s'était assise à côté de lui alors que c'était une fille ! Il avait changé d'avis sur Victoire lorsqu'elle lui avait envoyé le contenu de son assiette sur la tête - Victoire méritait qu'on soit copain avec elle - mais il restait catégorique sur l'éloignement de Harry.

Ce fut ainsi que le plan de table fit son apparition et Antigone fut heureuse d'avoir pu y participer même si elle remarqua les discrets coups d'oeil de Mrs Weasley qui s'assurait que chaque nom était à sa place.



- Tu peux aller t'asseoir dans le canapé, annonça-t-elle à la fillette quand elle se fut assurée que chaque étiquette était au bon endroit. Et comme je serai occupée, tu iras ouvrir la porte quand les autres arriveront.

- D'accord, répondit-elle doucement.

Elle sortit la peluche de son sac avant d'aller s'installer sur le sofa, attendant patiemment et sans bruit que les festivités commencent, ce qui lui donnait beaucoup de temps pour penser.

Pourquoi la famille Weasley ne l'aimait-elle pas ? Elle n'avait jamais rien fait de mal. A part, bien sûr, le fait qu'elle soit née fille de Rogue, dans un chaudron. Selon elle, ce point n'avait aucune importance, mais son avis n'était visiblement pas partagé.

Harry était toujours gentil avec elle. Il ne la punissait que lorsqu'elle faisait une bêtise, ce qu'elle se gardait bien de faire de peur que son père adoptif n'élève trop la voix. Teddy n'était pas aussi scrupuleux de ce côté-là et c'était ce qui l'embêtait. Elle aimait Teddy malgré le fait qu'il soit bruyant, qu'il fasse toujours des bêtises, qu'il salisse et qu'il crie tout le temps. Souvent bien plus fort que James, ce qui n'était pas peu dire.

Pourtant les Weasley l'adoraient. Molly ne le réprimandait même pas quand il rentrait dans la maison avec des chaussures pleines de terre. Par contre, elle ne se gênait pas pour lancer un drôle de regard à Antigone qui entrait derrière, même si elle avait pris soin de retirer ses chaussures avant de passer la porte.

Tout aurait été tellement plus simple si Severus Rogue avait été là, avec elle. Harry lui avait assuré qu'elle n'avait rien à craindre avec lui, et qu'il la protégerait aussi bien que Severus l'aurait fait. Mais il lui avait aussi raconté que son vrai père était respecté, craint parfois et qu'il savait mieux que personne se débarrasser de ceux qui l'embêtaient. Harry était gentil avec elle, mais il l'était aussi avec les autres et ne parvenait qu'à les faire taire. Ses reproches ne suffisaient pas à faire disparaître les regards curieux et méchants ainsi que les chuchotements derrière son dos.

Son père adoptif ne lui avait jamais clairement dit, mais elle avait également compris que si les Weasley, et le monde sorcier en général, ne l'appréciaient pas, c'était à cause de son père. Personne ne l'aimait vraiment et il avait fait de mauvaises choses. De très très mauvaises choses, mais qui avaient aidé Harry à faire disparaître le méchant Volmort. Ou quelque chose comme ça.

Pourquoi personne ne pouvait-il le comprendre ? Pourquoi personne ne voulait-il comprendre ?

Antigone aurait aimé le leur expliquer. Elle désirait tellement qu'ils l'entendent. Mais les sorciers ne faisaient pas confiance à une petite fille. De toute façon, ils n'écoutaient pas la fille de Rogue.

Antigone aurait tout donné pour que son père soit là. Qu'il la protège, la soutienne et qu'il rétablisse son honneur. Désormais, la tâche lui incombait à elle et elle doutait d'en être capable. Pourtant, elle ferait tout pour réhabiliter son père. Non, en réalité, c'était elle qui devait récupérer le respect des autres.

Tout aurait été plus simple si elle pouvait simplement faire réapparaître Severus d'un coup de baguette. La magie peut exaucer beaucoup de souhaits, excepté celui qui est le plus demandé. On ne ramène pas les morts, jamais. Harry le lui avait déjà dit. Mais que se passerait-il si elle devenait une grande sorcière ? Les magiciens aux grands pouvoirs ne connaissent pas de limites.

C'était ça la solution ! Elle était décidée ! Elle deviendrait une grande sorcière et si elle y parvenait alors peut-être serait-elle capable de faire revenir son papa...

Il était bien plus tard et ses pensées avaient dérivé vers d'autres sujets moins profonds - comme la perspective de manger le bon repas de réveillon que Mrs Weasley préparait depuis plusieurs heures - quand les premiers invités arrivèrent. Antigone était chargée par Molly de les accueillir et de les faire asseoir là où elle avait placé les petits cartons. Collée sur le seuil de la porte, elle tentait de dessiner un sourire sur son visage impassible. Elle savait que les autres lui portaient des drôles de regards parce qu'elle s'appelait Rogue, mais sa bouche qui ne souriait jamais ne les incitait pas à faire un pas vers elle. Les efforts devaient venir des deux côtés, de leur part comme de la sienne. La tâche était ardue.

Elle était à peu près certaine que ses lèvres étaient suffisamment étirées pour mimer un sourire lorsqu'on toqua à la porte. Elle ouvrit à George et Angelina et immédiatement son sourire s'agrandit et devint bien plus naturel. Elle aimait bien George. Il inventait des objets incroyablement drôles pour la dérider et elle se doutait qu'il les commercialisait ensuite dans son magasin.

- Bonjour petite, comment vas-tu ? lui demanda-t-il avec un clin d'oeil.

- Bien, je crois...

Il éclata de rire à cette étrange réponse et lui ébouriffa les cheveux avant de la suivre vers la table, où il s'installa avec Angelina et le petit Fred Jr qu'elle portait dans ses bras.

Antigone vit ainsi défiler toute la famille Weasley. Après George et Angelina, ce fut le tour de Ron et Hermione. Cette dernière, toujours très attentionnée envers la fillette, déposa un baiser sur sa joue de neige et la remercia lorsqu'elle les plaça. Ce ne fut pas le cas de Ron qui leva les yeux au ciel en marmonnant pour lui-même. N'étant jamais très discret, Antigone déchiffra sans mal son " Elle ressemble trop à son père. " et repartit vers la porte, la tête baissée.



Ensuite, arrivèrent Andromeda et Teddy qui, surexcité, insista d'abord pour rester avec elle, jusqu'à ce que Molly lui propose un morceau de gâteau auquel il ne put résister.

- Tu le gâtes trop, la sermonna Andromeda, en vain.

Personne ne proposa une part à Antigone, excepté Teddy qui s'avança vers elle avec du chocolat plein la bouche et les mains, mais il fut intercepté par Harry avant d'avoir pu lui donner quoi que ce soit.

- Viens dire bonjour à ton parrain, bonhomme !

- Ahahah !

La fillette, le ventre gargouillant et l'esprit rêveur, observa Teddy voltiger dans les bras de son père adoptif. Harry n'agissait jamais comme cela avec elle. Il la prenait dans ses bras, mais la plupart du temps, elle avait surtout besoin d'être assurée que personne ne lui ferait de mal. Antigone n'était pas le genre d'enfant avec qui l'on voulait " jouer ".

L'arrivée de Bill et Fleur, et tout particulièrement de leur fille Victoire, mit un peu de baume au coeur d'Antigone. Victoire était une petite fille sage, du moins devant ses parents, et s'entendait à merveille avec Antigone. La fille de Rogue aimait passer du temps avec elle et Teddy. Ils ne la regardaient jamais bizarrement parce qu'ils la voyaient comme elle était, non pas uniquement comme le bébé né dans un chaudron.

- Il faut que je vous montre quelque chose, annonça Victoire en chuchotant.

Puis elle fit un sourire à Antigone avant de suivre sagement ses parents.

- C'est par là, annonça-t-elle à Charlie lorsqu'il arriva seul quelques minutes plus tard.

- T'inquiète, je sais encore où se trouve mon salon, répondit-il sans méchanceté.

Charlie faisait partie de ceux qui portaient peu d'intérêt à Antigone. Ni méchant, ni gentil, il n'était de toute façon pas assez présent pour que la petite fille comprenne son comportement.

- Papa et Percy seront en retard, annonça-t-il à l'assemblée et tout particulièrement à Mrs Weasley.

Molly se retourna, une louche à la main.

- Et pourquoi donc ?

- Ils essaient d'éviter un nouveau procès à Harry. Je crois qu'ils font jouer son ordre de Merlin cette fois.

Le regard de Mrs Weasley se braqua sur elle et Antigone, la trouvant particulièrement menaçante avec un ustensile aussi grand à la main, regretta d'avoir suivi Charlie.

- Ils ne devraient pas avoir à faire ce genre de choses, s'écria Mrs Weasley en agitant sa louche et en envoyant de la purée un peu partout dans la pièce. Ils se tuent au travail tous les jours, est-il bien nécessaire de s'épuiser davantage inutilement ? Antigone pourrait très bien...

- Molly ! l'interrompit Hermione en même temps que Harry attrapait Antigone pour lui cacher la tête contre son épaule.

- Qu'est-ce que c'est un procès ? chuchota Antigone et elle sentit Harry se tendre immédiatement.

- C'est une affaire de grands, dit son père en la reposant sur ses pieds près de la porte d'entrée. On en reparlera plus tard si tu veux, mais ne t'inquiète pas. Tout va bien, lui affirma-t-il comme il le lui répétait souvent.

Il la serra brièvement dans ses bras puis retourna vers la table où Hermione s'indignait toujours :

- Vous voulez d'un nouveau Severus Rogue ? Vous voulez la perdre dans l'amertume ? Parce que c'est ce qui arrivera si vous continuez à l'écarter comme vous le faites ! Cette petite fille a besoin d'amour et de...

- Hermione, ça suffit, la coupa Harry. Pas devant les enfants, ajouta-t-il avec un signe de tête en direction des plus jeunes.

La née-moldue se tut mais ses lèvres pincées indiquaient clairement qu'elle se retenait d'en dire davantage.

La tension, qui régnait dans la pièce suite à l'échange entre Molly et Hermione, prit fin lorsque Mr Weasley poussa la porte en s'exclamant :

- Que la fête commence !

Sa gaieté en fit rire plusieurs dont l'hilarité augmenta nettement lorsque Percy, qui suivait Mr Weasley, se prit les pieds dans le tapis. Même Antigone s'esclaffa très brièvement.

Mrs Weasley posa de succulents mets sur la table, les conversations déjà entamées reprirent de plus belles et Antigone s'installa à côté de Teddy, lui-même à côté de Victoire. Les verres tintèrent, les ventres se remplirent et l'altercation précédente fut oubliée, laissant rapidement place aux festivités.

* * *

- Quand je serai plus grand, je partirai à l'aventure !

- Mais où ?

- Je ne sais pas, moi ! Dans des pays bizarres avec plein de monstres et je les battrais pour devenir le sorcier le plus fort !



- Et bien moi, je serais la plus belle !
- C'est nul, ça sert à rien !
- C'est très utile, c'est maman qui me l'a dit. Mais tu peux pas comprendre, t'es un garçon. Et c'est pas en me tirant la langue que tu comprendras mieux !
- Et toi, Antigone ? Tu seras quoi plus tard ?
- Je...
- Je sais ! Antigone, elle vivra dans une bibliothèque avec plein de livres. Elle arrête jamais de lire.
- J'aime bien lire...
- Tu lis jamais des livres rigolos !
- Mais bien sûr qu'elle lit des livres rigolos ! Tu sais pas lire, tu peux pas le voir.
- Je *sais* lire ! Mamie m'a appris.
- Chut un peu. Antigone ne peut pas parler si tu parles. Et tu parles tout le temps.
- Alors, Antigone ? J'ai raison, tu voudras travailler dans une bibliothèque ?
- Non... Je préférerais être professeur à Poudlard.
- Comment tu peux dire ça, on n'y a pas encore été.
- C'est parce que ton papa, il était professeur aussi ?
- Oui.
- Dans ce cas, je serais un Noror, comme Harry !
- On dit Auror, pas Norore !
- C'est pareil !
- N'importe quoi...
- DES CADEAUX !

* * *

Il était sept heures du matin, le 25 décembre, au Terrier. Antigone émergeait difficilement de son sommeil pendant que Teddy Lupin, bien réveillé, sautait dans tous les sens en criant.

- Debout Antigone ! C'est Noël, y'a plein de cadeaux !

Lentement, elle sortit de sa couverture. A ses yeux, plein de cadeaux était un peu exagéré. Ils n'avaient que trois paquets colorés chacun au pied de leur lit. Un gros et deux plus petits. Un de la famille au grand complet qui offrait chaque année un cadeau commun aux orphelins - un pull made in Weasley - un d'Andromeda, la grand-mère, qui n'en offrait qu'aux orphelins, et un de Harry. Mais cela, elle ne le savait pas. Le Père Noël existait toujours à ses yeux.

- Oh... Encore un pull, bougonna Teddy en enfilant tout de même le vêtement.

Antigone l'observa alors qu'elle tombait sur le sol à côté du petit garçon. Il portait un pull en laine bleu nuit, avec un T majuscule qui changeait régulièrement de couleur et un loup hurlant à la pleine lune. Il était très beau et Antigone sentit un petit pincement au coeur en constatant que le sien ne comportait qu'un A sur fond noir. Elle l'enfila tout de même, heureuse d'avoir une preuve qu'elle faisait aussi partie de la famille.

- Allez ! Viens, on ouvre les autres cadeaux !

- Oui.

Elle déballa le plus petit en même temps que Teddy. Deux livres tombèrent sur le sol.

- Les...co...contes...déchiffra lentement Teddy avant d'être coupé par Antigone, plus habile que lui en lecture.

- Les contes de Beedle le Barde.

- Chouette ! Grand-mère aura de la lecture comme ça ! Bon, maintenant on ouvre l'autre, d'accord ?

- Oui.

En même temps, ils déchirèrent le papier et le jetèrent plus loin avant d'admirer leur précieux cadeau.

- Whaou ! Un déguisement de sorcier ! Regarde ça ! Baguette, cape, chapeau, hibou, balai ! Tout ce qu'il faut pour mes jeux ! Maintenant, je n'aurai plus à faire semblant ! J'aurai tous les accessoires. C'est trop bien ! On va...

Mais Antigone ne l'écoutait pas. Elle était plongée dans la contemplation d'un magnifique chaudron en étain et de tout un assortiment à potions, accompagnés d'un livre de potions pour enfants, non dangereuses mais efficaces.

- Qu'est-ce que t'as eu toi ?

- Un chaudron.

- Ah... c'est pas ton père qui en avait un ?



- Si. Il était maître des potions.

Une information qu'elle détenait grâce aux précieux récits de Harry sur Severus.

- Ben c'est bien. Tu seras comme ton père, un peu.

- Chut ! lança soudain une voix en colère et ensommeillée de sous un tas de couvertures.

- Pardon, Victoire ! On descend, s'excusa Ted avant d'arracher Antigone à sa contemplation et de l'entraîner en bas.

La fillette ne le sentit même pas. Elle avait trouvé ! Elle deviendrait un maître des Potions comme son père et ce serait une potion qui lui permettrait de voir, connaître et comprendre Severus Rogue.

A suivre...

N'hésitez pas à laisser un petit commentaire, la suite arrive bientôt :D



Papillon de fumée

La triste vie d'Antigone Rogue

Chapitre 4 : Papillon de fumée

La fabrication d'une potion est un processus subtil. Les propriétés magiques de chaque mixture sorcière dépendent d'un équilibre instable et complexe entre divers ingrédients. La moindre erreur de mesure peut retourner le chaudron contre son préparateur. Mais lorsque ce dernier parvient à dompter les substances magiques selon ses envies, alors même la plus impensable des idées devient réalisable.

Antigone Rogue, assise dans le jardin, le dos appuyé contre le mur de la cabane, goûtait pour la première fois à l'ivresse du maître des potions devant son chaudron. Elle avait étalé toutes les petites fioles colorées autour d'elle et les instillait à tour de rôle dans le modeste récipient en étain entre ses jambes, en suivant les instructions du manuel qui accompagnait son cadeau de Noël.

A quelques mètres d'elle à peine, Teddy et Victoire se battaient dans un faux duel de sorcier, utilisant les nombreux accessoires qu'ils avaient pu collecter afin de rendre leur jeu plus réaliste. Elle ne leur prêtait que peu d'attention, entièrement concentrée sur ses potions.

Le livret des petites potions : couleurs et images émerveillent les plus jeunes décrivait les instructions pour fabriquer des potions à peu près aussi efficaces que la fausse baguette de Teddy. Néanmoins, elles possédaient l'immense pouvoir de faire sourire Antigone. Pour la première fois de sa petite vie, Antigone souriait sans raison apparente. Devant son chaudron auto-chauffant sans flammes qui bouillonnait doucement, elle se sentait enfin à sa place. Ses gestes étaient assurés, bien à l'opposé de ses hésitations habituelles et constantes. Elle n'avait pas à se demander si son attitude était correcte ou si son comportement était acceptable. Elle savait ce qu'elle devait faire, sans se poser de questions, et elle savait comment le faire.

Jamais avant elle n'avait ressenti un tel apaisement. Elle ne craignait plus d'être épiée ou jugée. Elle s'épanouissait dans ses petites potions, sereinement. Et toujours avec un sourire accroché aux lèvres.

Il était effrayant de penser qu'un chaudron avait le pouvoir de l'apaiser plus rapidement que le jeune Teddy, qui essayait en vain depuis bien longtemps.

Elle réussissait tout ce qu'elle entreprenait. Même les mélanges qu'elle tentait de sa propre initiative faisaient apparaître des vapeurs multicolores et des senteurs douces. Elle avait rapidement fait le tour des propositions du manuel et s'était vite aperçu qu'il était bien plus amusant d'inventer.

Le principe était plus compliqué que la peinture avec laquelle elle jouait parfois chez Andromeda. La fiole violette rendait la potion multicolore. Avec la verte, elle était plutôt irisée. La noire donnait du pétillant tandis que la blanche faisait de la fumée. Le mélange de la bleue avec la jaune, ne donnait pas du vert mais des petites bulles alternativement rouges et orange.

Antigone retenait ce qu'elle faisait et s'en servait pour modifier et améliorer les potions du petit manuel pour arranger les couleurs et les formes à sa façon.

Teddy et Victoire ne remarquèrent rien, jusqu'à ce qu'un immense papillon de fumée multicolore surgisse du chaudron et traverse tout le jardin, interrompant le faux duel, avant de s'envoler dans le ciel pour rejoindre les nuages et disparaître.

— Hé ! J'étais en train de gagner ! protesta Teddy quand Victoire abandonna sa baguette en caoutchouc pour s'approcher d'Antigone.

— C'est toi qui as fait ça Antigone ? demanda la blonde. C'est joli ! Tu peux le refaire ?

Antigone se pencha vers les fioles.

— Je crois que je n'ai plus assez d'ingrédients pour cette potion... marmonna-t-elle en soulevant un flacon au fond duquel se baladait une seule goutte violette.

— Tu as fait le papillon avec une potion ! Mais t'es trop forte ! Maman dit toujours que la magie est très dure à maîtriser quand on est petit comme nous et...

— Eh ! protesta le garçon. On n'est pas petit !

— ... et qu'il faut attendre d'être grand pour pouvoir faire comme les grands !

— On est déjà grand ! riposta Ted.

— Et puis Papa, il dit toujours que les potions c'est plus compliqué que le reste alors que c'est un grand sorcier.

— Nous aussi on est des grands sorciers !



— Mais arrête de dire des bêtises, Teddy.

— Je ne dis pas des bêtises !

— Si. D'ailleurs, Maman elle dit que je devrais t'apprendre un peu les bonnes manières parce que tu n'es pas très poli et...

— Je suis très poli !

— ... que personne n'a du te les apprendre.

— Grand-mère me les a déjà apprises !

— Alors pourquoi tu me coupes toujours la parole ?

— C'est pas vrai !

— Si !

— Non !

— Si !

Antigone ne les écoutait plus depuis longtemps. Elle avait l'habitude et elle savait qu'il ne servait à rien d'essayer de les arrêter.

A la place, elle se concentra sur les fioles. Elle voulait essayer quelque chose de nouveau. Elle examina les flacons, les sourcils froncés, pendant un moment puis en choisit cinq dont elle versa des quantités différentes, mais réfléchies, dans le chaudron. Elle attendit mais rien ne se passa. La surface argentée de la potion lui renvoyait son reflet, en restant parfaitement immobile. Ce n'était pas le résultat qu'elle espérait.

La fillette se pencha davantage de la surface miroitante. Si près que son souffle créa des ridules dans le liquide et soulevèrent une fine poussière argentée. Antigone retint sa respiration alors que la poussière se mettait à pétiller tel un feu d'artifice miniature.

Elle sourit. Elle avait trouvé.

Elle inspira profondément et souffla aussi fort qu'elle le put sur la potion. Un nuage métallique s'en échappa, resta suspendu un moment en l'air, pendant qu'Antigone avait arrêté de respirer, puis explosa. Chaque grain de poussière éclatait, libérant une myriade de couleurs qui brillaient dans les yeux d'Antigone. Ted et Victoire s'étaient tus, trop absorbés par le spectacle sous leurs yeux pour penser à se disputer.

Antigone n'avait jamais été aussi heureuse et fière. Elle était fière d'elle-même. Fière de ce qu'elle avait réalisé, fière de ce qu'elle avait été capable de créer. Pour la première fois, elle se sentait fière et la sensation était enivrante. Elle aurait voulu s'accrocher à son chaudron toute la journée et ne jamais le lâcher. Elle aurait voulu s'occuper sans cesse de mélanger pour créer.

Malheureusement pour elle, une fois le nuage d'étincelles retombé, la dispute reprit.

— Il faut faire attention, prévint Victoire. Maman dit que le feu est dangereux, il ne faut pas s'amuser avec.

— Tu dis n'importe quoi ! s'énerva Ted.

Antigone soupira. Elle était quasiment sûre qu'il la contredisait juste pour le plaisir de l'embêter. Ils n'étaient jamais d'accord et leurs forts caractères les poussaient sans cesse à chercher le dernier mot. Et leurs disputes étaient extrêmement gênantes pour jouer tranquillement au fabriquant de potions.

— Non.

— Si !

— Non !

Antigone se releva, posa les mains sur ses hanches et s'approcha de ses deux amis, prête à les interrompre quand elle coupa son élan et se mit à sourire.

— Si !

— Nooooooon !

Antigone ne les aimait pas seulement parce qu'ils l'acceptaient. Ils étaient toujours pleins de vie, diamétralement opposés à ce qu'elle était, et lui apportaient la chaleur dont elle manquait cruellement.

— Siiiiiii... Pourquoi tu souris Antigone ?

Le sourire au coin de ses lèvres se fana légèrement.

— Je ne sais pas, bafouilla-t-elle. Vous me faites... rire tous les deux.

Teddy ne s'offusqua pas. Au contraire, il se mit à sourire à son tour. Le bonheur d'Antigone faisait le sien.

— Tu nous apprends à faire les feux d'artifice ? demanda Victoire, timidement.

— Je croyais que c'était dangereux ? rétorqua Teddy, rancunier.

— Oui, mais c'est joli, contra Victoire. Alors, tu nous apprends ?



Les yeux d'Antigone se mirent à pétiller autant que les étincelles qu'elle produisait avec son chaudron. Elle se tourna vivement vers le récipient en étain et commença à donner les instructions :

— C'est Victoire qui commence ! annonça-t-elle et elle entendit Ted grogner mais elle poursuivit. On ne va pas recommencer le feu d'artifice parce qu'il n'y a plus assez de la fiole bleue. Mais on peut faire de la musique si tu veux. Regarde.

Elle récupéra le manuel sur le sol, alors que ses nouveaux élèves s'installaient à côté du chaudron. Antigone feuilleta rapidement le livre pour arriver à la page qui l'intéressait.

— Il faut mettre 3 gouttes de la fiole verte, 3 gouttes de la fiole violette et 3 gouttes de la fiole vermeille. Puis attendre 3 secondes. C'est super facile !

Elle releva le nez du livre au moment où Ted versait 3 gouttes de la fiole rouge.

— Non Teddy, c'est la vermeille qu'il fallait prendre !

Elle lui tendit le flacon qu'il aurait dû utiliser et lui retira des mains l'autre récipient.

— T'as tout gâché ! se plaignit Victoire.

— Oh, ça va, ça va. Je comprends rien du tout ! essaya de se justifier le pauvre petit garçon tout en réparant ses bêtises.

Il ajoute les 3 gouttes de vermeil alors que Victoire finissait de verser avec application les 3 gouttes vertes.

— Rebouchez tout, ordonna Antigone. Avant de faire une autre bêtise...

— Un, deux, trois ! compta Teddy.

Le timing était correct. Le résultat l'était beaucoup moins. Une sorte de plainte grinçante et chantante à la fois s'échappa du chaudron en faisant vibrer la surface de la potion. Les trois enfants se bouchèrent les oreilles en attendant que le supplice se termine. Les deux filles fusillèrent du regard le garçon pendant toute la "chanson" qu'il avait immanquablement ratée.

— Désolé, s'excusa Teddy quand le bruit se fut éteint. Mais c'est trop compliqué pour moi, ce truc.

— Attends, on peut recommencer, le rassura Antigone, peinée de voir son ami penaud.

Elle s'assit sur l'herbe, entre Ted et Victoire et attrapa deux fioles si naturellement qu'on aurait cru que sa main y était aimantée. Elle versa une goutte de chaque dans le chaudron, remua trois fois dans le sens des aiguilles d'une montre, puis trois fois dans le sens inverse et compta jusqu'à trois.

La musique les entoura soudainement. L'air vibra sous la magie de la mélodie, qui fut rejointe par le rire d'Antigone. Victoire fredonnait et Ted souriait de toutes ses dents.

Antigone était heureuse.

Quand le son s'évapora, Antigone souriait toujours.

— J'ai faim ! s'exclama Teddy en se levant. On va prendre le goûter ?

— Oui.

Victoire se redressa et épousseta le bas de sa jupe pour être certaine d'être présentable. Une demoiselle était toujours bien propre, comme lui disait sa maman.

Antigone hésitait. Elle observait le chaudron avec envie. Elle venait de découvrir un jeu dans lequel elle pouvait s'épanouir comme elle le désirait. Peu importait qu'elle soit la fille de Rogue ou qu'elle soit née dans un chaudron. Elle s'amusait vraiment.

— Tu viens ?

Teddy lui tendit la main. Elle quitta des yeux son cadeau de Noël pour se tourner vers Victoire, puis Teddy. Elle se surprit à sourire.

— Oui, répondit-elle doucement.

Elle avait deux amis et ils étaient bien plus importants pour elle que tout le reste. Il la tenait chacun par la main et ils ne la lâcheraient pas. Pourquoi lâcherait-elle ?

* * *

— Alors, tu as aimé tes cadeaux ? demanda Harry avec un sourire tendre.

Antigone se redressa dans les couvertures qu'Harry essayait de border. En vain.

— Beaucoup, dit-elle avec un enthousiasme que son père adoptif ne lui connaissait pas. Surtout le petit chaudron.

— Ah oui, Teddy m'a raconté tes exploits. Tu as vraiment fait apparaître un papillon ? s'extasia un peu exagérément l'homme.

Il ne voulait pas laisser voir sa fatigue à Antigone. La période des fêtes avait été éprouvante pour lui. Le Ministère



s'acharnait plus que jamais et le département des Mystères commençait à pointer le bout de son nez. Comme si le département de la Justice ne le collait pas suffisamment. Mais Harry était déterminé à protéger Antigone, même si cela signifiait qu'il devait se battre contre les vautours qui lui tournaient autour autant que contre lui-même, afin de lui offrir l'enfance la plus heureuse qui soit.

— Oui, répondit la fillette. Il était de plein de couleurs et il s'est envolé dans le ciel. Et après, on a fait de la musique avec Ted et Victoire.

— C'est vraiment super. Il faudra que tu me montres ça !

— Demain ?

Harry hésita.

— Non, pas demain. Je vais sûrement travailler tard.

Ils soupirèrent en même temps.

— Tu veux qu'on lise un conte de Beedle ? demanda-t-il en attrapant le livre sur le sol.

— Parle-moi plutôt de mon vrai papa.

Harry perdit son sourire. Offrir une enfance heureuse à Antigone était aisé. Il savait comment faire pour se battre contre le Ministère, il l'avait fait quasiment toute sa vie. Mais parler de Severus Rogue à sa fille était un tout autre exploit dont il se savait incapable. Rogue avait toujours été un salaud avec lui. Le garçon lui avait pardonné mais cela ne signifiait pas pour autant qu'il avait de jolies histoires à raconter à propos de Severus Rogue.

— Ton père était le meilleur fabricant de potions que j'ai rencontré.

— Et moi je veux faire comme lui !

Harry détourna le regard. Il y avait tant d'éléments de la vie de Severus qu'il ne voulait jamais voir dans celle de sa fille adoptive qu'il n'aurait su par où commencer.

— Mais en réalité, Severus Rogue était un grand sorcier. Il rêvait d'être professeur de Défense Contre les Forces du Mal, parce qu'il connaissait les Forces du Mal mieux que personne.

Antigone le dévorait des yeux, s'abreuvant de ses mots, insatiablement.

— Il était vraiment doué, et il a combattu le mal toute sa vie.

Harry ne voulait pas mentir. Mais que pouvait-il dire à Antigone ?

— Et qu'est-ce qu'il a fait ? Il a combattu les monstres ?

On avait caché la vérité des horreurs du monde à Harry quand il était plus jeune et il comprenait enfin pourquoi. On ne peut pas infliger les souffrances du passé aux enfants. S'il en avait été capable, Harry n'aurait même jamais avoué à Antigone qu'elle était née dans le chaudron de Severus Rogue. Mais les journalistes et le Ministère auraient ruiné son secret à peine plus rapidement que la famille Weasley.

— Un jour, raconta Harry, alors que j'étais en première année à Poudlard, Severus a essayé de passer devant un chien à trois têtes. Il s'est fait mordre mais il n'a même pas eu peur.

— Whoua !

— Mais tu veux que je te dise un secret ?

Antigone hocha la tête tellement rapidement qu'Harry cru qu'elle allait s'en rompre le cou.

— Il suffisait de jouer de la musique au gros chien et il s'endormait comme un bébé.

— Un bébé ça dort pas bien. Ça se réveille tout le temps et ça pleure. Comme James.

Harry se mit à rire.

— James t'embête ?

— Un peu. Mais il est mignon, ajouta Antigone en baillant.

— Oh, je crois qu'il est temps de dormir, annonça Harry en repoussant Antigone sur le lit.

La petite fille se rallongea docilement. Elle semblait bien plus apaisée qu'elle ne l'avait jamais été et Harry se demandait si l'histoire de Touffu y était pour quelque chose. Il embrassa Antigone sur le front avant de quitter la chambre.

Il s'arrêta sur le seuil de la porte.

— Antigone ?

— Oui papa ?

— Pas de potions à côté de James. D'accord ?

— D'accord...

— Bonne nuit princesse.

A suivre...



Un petit commentaire ? ^^'



Il ne nous reste plus qu'à partir

La triste vie d'Antigone Rogue

Chapitre 5 : Il ne nous reste plus qu'à partir.

Extrait du Journal Intime d'Antigone Lily Rogue

Aujourd'hui, moi, Antigone Lily Rogue, j'ai seize ans. C'est un âge important, qui implique plus de responsabilités. Responsabilités m'obligeant à prendre des décisions seule, amenant de plus grandes réflexions. Et c'est évidemment ce que je suis déjà en train de faire : réfléchir.

Je me rends compte qu'énormément de choses ont changé autour de moi, et surtout en moi. Physiquement, je suis toujours la petite fille aux cheveux et aux yeux plus noirs que l'onyx, ma peau aussi blanche que neige est restée telle qu'elle était, ainsi que cette maigreur qui me donne parfois l'air d'un cadavre. Mais, dans ma tête, tout est différent : j'ai changé et je ne suis plus du tout la même.

Lorsque j'ai découvert l'art des potions, j'ai trouvé ma passion et j'ai pris de l'assurance. La vie m'a semblé soudain moins pesante et j'ai commencé à la vivre pleinement. Bien sûr, le changement ne s'est pas fait d'un coup, mais aidée de mes deux meilleurs amis, Ted Lupin et Victoire Weasley, j'ai réussi à sortir de l'enfer qu'était mon ancienne vie. Mes tourments s'envolaient au fur et à mesure des années et disparaissaient naturellement comme s'ils n'avaient jamais été faits que pour passer puis partir comme ils étaient venus. Quelques années de perfectionnement dans ce nouvel état d'esprit et j'étais prête à affronter Poudlard, mieux, à dominer Poudlard !

Je n'avais que onze ans mais dès le premier jour à l'école des sorciers, je clamais avec fierté mon nom, Rogue, aussi bien que mon nom d'adoption, Potter. On était encore dans le Poudlard Express que la quasi-totalité des élèves savait déjà que la fille du Mangemort Severus Rogue — qu'il ne fallait surtout pas traiter de traître devant elle ou l'un de ses amis — était présente et allait arpenter les couloirs de Poudlard cette année. J'étais particulièrement fière de cette rumeur qui courait à mon sujet.

Les élèves étaient curieux de me voir. C'était tout à fait compréhensible, mais très désagréable. J'étais un phénomène de foire pour eux. Une fillette née dans un chaudron et adoptée par le grand Harry Potter, on n'en rencontrait pas tous les jours ! Ils voulaient me connaître pour comprendre un peu mieux qui j'étais, ou simplement pour avoir quelques ragots supplémentaires à raconter à leurs amis. De plus, j'étais la fille de Severus Rogue, un ancien Mangemort dont l'innocence n'avait pas complètement été acceptée. La fille du traître avait de quoi susciter la curiosité. Surtout quand on savait que j'étais accompagnée de Ted Lupin, le fils d'un loup-garou et d'une Métamorphomage, et de Victoire Weasley qui avait hérité de sa mère l'aura des Vélanes. Tout pour attiser la curiosité !

Mais une fois à Poudlard, entourée des mes deux amis, je me sentais prête à tout affronter. J'étais sûre de moi, et aussi sûre d'une chose : je n'avais plus peur de rien. J'avais acquis suffisamment d'assurance et de répartie pour pouvoir me débarrasser des fouineurs un peu trop collants et satisfaire la curiosité des autres sans pour autant étaler ma vie personnelle. Notre trio allait faire parler de lui et sans aucun doute poser de nombreux problèmes aux professeurs. Et ce fut le cas.

Lors de la répartition, Ted fut envoyé à Gryffondor, mais c'était bien trop évident pour que l'on en doute un seul instant. Il était un Gryffondor né. Je fus envoyée chez les Serpentard qui me reçurent avec très peu d'enthousiasme. Peu m'importait, je suivais les traces de mon père et j'en éprouvais une immense fierté. Et puis, ma place chez les Serpentard imposait un certain respect et éloigna quelques curieux supplémentaires. Victoire, la plus sage et la plus réfléchie de nous trois, partit à Serdaigle et notre groupe fut parfaitement éclaté.

Ce ne fut néanmoins pas un problème et notre réputation fut très vite faite : nous suivions à la fois les Maraudeurs, les jumeaux Weasley, et le trio du Survivant. Il était évident que nous avions hérité des qualités (tout le monde ne qualifiait pas cela comme ça) de nos prédécesseurs et ancêtres : un désintéret total pour le règlement, une faculté à contourner les lois et une imagination sans borne pour toutes les blagues à inventer. Mais, malgré toutes nos bêtises, les professeurs avaient du mal à nous punir ou à nous retirer des points, surtout lorsqu'ils voyaient notre assiduité en classe.

En ce qui concerne les cours, je me suis évidemment intéressée aux potions bien plus qu'une élève normale. Je montrais une immense aptitude en particulier dans l'invention et l'amélioration de celles-ci lorsqu'elles ne me semblaient pas assez efficaces. Lorsque j'en ai parlé à Harry dans une lettre, il m'a dit que je ressemblais énormément à mon père et que, par conséquent, il m'interdisait formellement de toucher à la magie noire. J'étais malheureusement bien trop plongée dans mon plan pour pouvoir me servir uniquement de Magie Blanche.

Car oui, j'avais un plan. Un projet serait plus exact. Bien que ma vie ait changée, je souffrais toujours du manque de mon véritable père, Severus Rogue. J'avais décidé, il y a bien des années, de trouver un moyen pour un jour le voir, lui



parler. Cela semblait impossible, sachant qu'il était mort peu de temps après ma naissance. Mais d'après Teddy, le mot 'impossible' n'est pas un mot sorcier, ce qui voulait dire que tout était possible pour une sorcière comme moi. Même faire revenir un mort ? C'était peut-être un peu trop demandé.

J'ai fait de nombreuses recherches avec Victoire dans la gigantesque bibliothèque de Poudlard. Nous avons feuilleté des centaines de livres sans rien trouver, jusqu'à notre cinquième année. En nous approchant un peu plus des livres traitant de magie noire, nous avons trouvé exactement ce qu'il nous fallait : une potion capable de nous amener à l'époque que l'on souhaitait. Sachant que c'était de la magie noire, j'ai hésité, je n'étais plus si sûre de moi tout à coup, mais Teddy m'a poussé à le faire.

C'est à ce moment-là que j'ai compris que Ted avait construit son rêve à travers le mien sans trop le savoir. Il m'avait toujours encouragée dans mon projet pour revoir mon père et n'avait jamais éprouvé le besoin de revoir ses propres parents qu'il avait perdus, comme moi, avant de les connaître. Mais, lorsque nous avons trouvé la potion, il s'est soudain aperçu que lui aussi pourrait revoir son père et sa mère et c'est pour cela qu'il m'a poussée à continuer dans cette voie.

Ainsi, à la fin de notre cinquième année, nous avons entamé la préparation d'une potion extrêmement compliquée. Nous avons caché le chaudron dans les cachots pour le mettre en sécurité et nous ajoutions les ingrédients qui étaient, en plus d'être rares, dangereux, selon les indications du manuel. Et il nous aura fallu un an pour la finir. Aujourd'hui, elle est prête et il ne nous reste plus qu'à partir.

J'ai longtemps hésité sur l'année à choisir. Je ne savais pas vraiment quand serait le meilleur moment pour arriver. Et puis j'ai fini par trouver : 17 ans dans le passé soit un an avant ma naissance, ce serait le moment parfait.

Nous nous sommes aussi demandé si d'autres personnes viendraient avec nous. Nous n'étions en effet pas les seuls enfants de la famille à étudier à Poudlard. Les familles Potter et Weasley s'étaient énormément agrandies en quelques années. En plus de James, Harry et Ginny avaient donné naissance à Albus puis à Lily, mes nouveaux et adorables petits frères et soeurs, mais il n'était pas question qu'on leur fasse prendre des risques inutiles. Dominique, la soeur cadette de Victoire qui est la plus grande après nous, aurait pu nous accompagner mais ma meilleure amie de Serdaigle ne voulait pas que ni elle ni son frère, Louis, ne viennent avec nous, pour des questions de survie avait-elle dit.

Parmi ceux qui étaient trop jeunes, il y avait également Rose et Hugo, les enfants de Ron et Hermione, ainsi que Molly dont la soeur aînée, Lucy, aurait par contre pu venir. Toutes deux filles de Percy Weasley, elles furent rayées de la liste pour le comportement exécrable qu'elles avaient hérité de leur père. George avait fini par à peu près faire le deuil de son frère jumeau et s'était marié avec Angelina. Leurs enfants, Fred et Roxane, étaient, contre toute attente, beaucoup plus sages que leurs parents et avaient tout pour faire des Serdaigle modèles.

Bien que tous très liés les uns aux autres, il était évident que quelque chose de bien plus profond s'était créé entre Ted, Victoire et moi. Une amitié sans faille et qui durait depuis notre première rencontre. Nous étions les meilleurs amis que l'on puisse trouver. Les difficultés des uns étaient les problèmes des autres et les joies des uns faisaient le bonheur des autres. Nous allions partir ensemble. Cela était finalement bien plus simple.

D'autant plus que notre voyage temporel devait rester secret. Même si nous étions persuadés que notre disparition soudaine n'allait pas passer inaperçue, il semblait évident qu'elle serait plus discrète et moins vite remarquée par nos parents si elle ne concernait que trois sixièmes années de Poudlard, plutôt qu'une bande d'au moins dix enfants, dont certains savaient à peine lire.

Demain, Ted Lupin, Victoire Weasley et Antigone Rogue vont voyager dans le passé pour découvrir tous ceux qu'ils n'auraient jamais pu connaître autrement. Nous sommes prêts à tout voir et tout découvrir. Je vais réaliser mon rêve.

A suivre...

Ce chapitre est moins intéressant que les autres, j'imagine, mais constitue un pivot indispensable de l'histoire. N'hésitez pas à laisser quand même un commentaire ^^



Chapitre 6

La triste vie d'Antigone Rogue

Chapitre 6 : Quel jour sommes-nous ?

Les cachots de Poudlard avaient toujours été silencieux et même un peu lugubres. Les seuls sons que l'on pouvait entendre étaient le bruit des pas des élèves marchant dans les couloirs froids. Antigone Rogue, qui appréciait le calme, pensait que cette partie du château était intéressante en particulier pour y pratiquer des activités secrètes et interdites. Elle changea toutefois d'avis quand elle entendit la porte de la salle de classe désaffectée dans laquelle elle se trouvait, s'ouvrir dans un horrible grincement pour laisser passer ses deux amis Victoire Weasley et Ted Lupin. Bien sûr, comme il n'y avait aucun bruit, cet unique son se répercuta sur tous les murs et fut entendu par toutes les personnes présentes dans les cachots.

— Cette porte nous trahira un jour, souffla Teddy qui s'approchait d'Antigone en slalomant entre les anciens bureaux d'élèves.

— Ce n'est pas d'une grande importance, répondit celle-ci. La potion est finie, nous allons pouvoir partir.

A ces mots, leurs regards tombèrent sur le chaudron devant Antigone. La jeune fille était assise en tailleur au fond de la salle, le dos appuyé contre le mur de pierres grises et froides. Devant ses jambes croisées, un petit chaudron en étain bouillonnait sous son regard attentif. Avec un grand agitateur en verre, elle faisait des ronds dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et perçait ainsi la surface lisse d'un liquide parfaitement noir.

— Tu es sûre qu'il faudra avaler ça ? demanda Ted avec une grimace qui montrait très bien son dégoût.

— Trouillard ! souffla Victoire dans son dos.

— Je ne suis pas un trouillard ! protesta le garçon.

— Si tu l'es ! Je me demande même comment tu as fait pour aller à Gryffondor, la maison des courageux !

— Mais...

— C'est vrai, confirma Antigone. Tu es bien peureux pour les rangs de l'intrépide Godric. Le Choixpeau a dû faire une erreur.

— Pourquoi est-ce que vous vous alliez toujours contre moi toutes les deux ? soupira-t-il. Que puis-je faire pour qu'enfin vous me laissiez un peu tranquille ?

— Bois la potion et tais-toi, ordonna immédiatement Antigone.

— Attendez ! s'exclama Victoire. J'aimerais que l'on rappelle quelques petites choses avant de partir.

— Mais on l'a déjà fait trois fois !

— Je sais, Antigone. Mais notre Gryffondor au petit cerveau a quelque fois des déficiences au niveau de sa mémoire et il vaut mieux répéter les choses.

— Eh ! s'indigna le Gryffondor au petit cerveau.

Victoire ne s'en préoccupa pas et continua sur sa lancée.

— Ce que nous avons réussi à concocter est une potion issue de Magie Noire et donc fortement interdite par le Ministère de la magie et par extension le règlement intérieur de Poudlard. Elle permet de voyager dans le passé, à n'importe quelle époque. Ce qui fait de cette potion, la plus grande chance pour vous deux de voir vos parents.

Elle montra du doigt Antigone, puis désigna Ted. Le garçon fixa quelques secondes le chaudron avant de relever la tête pour demander :

— Et comment fait-on pour choisir le moment de notre arrivée ?

— Il suffit d'écrire la date exacte sur un parchemin et de le plonger dans la potion.

— L'écrire avec du sang, précisa Victoire.

— Quoi ?! s'exclama Teddy avec un sursaut. Il va falloir donner du sang pour la potion ?!

— Oui, répondit Victoire, c'est de la Magie Noire, ajouta-t-elle en guise d'explication.

— Et tu vas le faire ?

— Non.

— Mais alors ...

— C'est moi qui vais le faire, coupa Antigone.

Elle sortit de l'une de ses poches un parchemin vierge et une grande plume. Teddy ouvrit de grands yeux en voyant la



pointe brillante au bout de la plume puis détourna vivement la tête en fermant très fort les paupières, geste qu'il avouait lui-même être un peu exagéré. Mais de cette façon, il ne vit pas Antigone se piquer l'index avec une grimace jusqu'à obtenir une petite goutte de sang au bout de son doigt qu'elle déposa sur la plume. Par contre, il entendit avec effroi le crissement de la pointe sur le parchemin et il imagina des dizaines de scènes où le sang était partout. Quand il n'entendit plus rien, il ouvrit timidement un oeil, puis un deuxième et enfin se retourna alors qu'Antigone, un doigt dans la bouche, plongeait le parchemin dans le liquide noir.

— Le 25 avril 1997, murmura-t-elle pour elle-même, rêveuse.

Elle regarda son doigt pour s'assurer que le sang ne coulait plus, puis leva la tête pour observer tour à tour Ted et Victoire.

— Rappelle-moi pourquoi on part 17 ans en arrière ? demanda Ted.

— C'est la meilleure date que l'on puisse trouver. Elle nous amènera un an avant ma naissance et donc normalement, mon père aura commencé la potion qui a servi à ma création.

— Cela nous aidera énormément, car si l'on revient trop tôt et qu'il n'a pas commencé sa potion, expliqua Victoire, il pourrait ne pas nous croire et alors ce voyage dans le temps n'aurait pas grand intérêt. Si nous ne nous sommes pas trompés pour la date, nous nous retrouverons face à un Severus Rogue qui aura le résultat de sa potion inventée et la confirmation de sa réussite sous les yeux.

— C'est vrai, approuva la Serpentard. De plus, cette année correspond à la sixième année d'étude à Poudlard de Harry et il sera pour nous un point de repère. Quasiment tout le monde sera vivant, même Dumbledore et Poudlard ne sera pas encore envahi par les Mangemorts. Il aurait été dangereux pour nous de nous aventurer dans une école grouillant de partisans de Voldemort. Par contre, la guerre à l'extérieur sera presque à son paroxysme et il nous faudra être prudents. Le seul point négatif de cette date, et j'en suis vraiment désolée, Ted, c'est que tes parents ne seront pas encore ensemble, donc ils risquent d'être légèrement surpris par l'apparition de leur fils. On ne peut pas choisir une autre date, ce serait beaucoup trop compliqué et dangereux pour nous avec Voldemort qui rôde, mon père qui fuit après avoir tué Dumbledore ou Harry qui voyage à la recherche d'un moyen de se débarrasser du grand mage noir. Mais bon, ils seront tous vivants et c'est ce qui est important.

Teddy resta silencieux le temps d'assimiler tout ce qu'Antigone venait de lui dire, puis il s'écria :

— Mais comment est-ce que tu sais tout ça ?!

— Oh ce n'est pas grand-chose. J'ai toujours aimé que Harry me raconte des histoires sur mon père ou sur Poudlard et sans m'en rendre réellement compte, j'ai accumulé un nombre inimaginable de détails sur le passé et je n'ai quasiment rien oublié.

— Mais il est impossible de retenir autant de détails aussi précis !

— Euh... je crois que si, mais on aura la confirmation de mes connaissances en arrivant là-bas.

— En fait, tu n'es pas sûre de l'époque dans laquelle tu nous envoies.

— Non, je suis parfaitement sûre de moi. C'est toi qui en doutes ! Enfin, Harry a toujours pu se tromper en racontant ses histoires et alors nous arriverons je ne sais pas trop quand...

— Nous connaissons les risques que nous courrons en buvant cette potion, intervint Victoire avant que Ted ait pu répliquer. En plus d'appartenir à une branche très noire de la magie, il est possible que nous ayons commis une erreur en la fabriquant ou qu'elle ne donne pas les résultats escomptés. Mais la seule chose qui importe maintenant, est de savoir si tu prends ce risque avec nous.

— Bien sûr ! répondit-il sans hésiter, faisant enfin preuve du courage dont les Gryffondor étaient si fiers.

— Très bien ! Alors nous pouvons y aller.

— Non ! Encore une dernière chose.

— Quoi, Victoire ?

— Une fois là-bas, dans le passé, je pense qu'il serait préférable de ne pas trop parler de ceux qui sont morts maintenant mais qui ne l'étaient pas encore en 1997. Je ne vous demande pas de mentir, mais il me semble qu'il ne sert à rien de s'éterniser sur ce genre de détails. La seule exception que nous ferons sera pour nos parents, car sinon notre venue n'aurait aucun sens à leurs yeux. Mais il faudra leur dire avec tact.

Elle appuya sa dernière phrase d'un regard insistant vers le Gryffondor qui ne put s'empêcher de répliquer :

— Je sais me taire quand il le faut !

— Oui, si l'on oublie bien sûr, ton intervention au milieu du cours de Botanique où tu as dit au professeur Longdubat devant toute la classe que sa robe de sorcier était à l'envers, railla Victoire. Ou encore le jour où tu as annoncé à mon innocente petite soeur Dominique que le père d'Antigone avait tué Dumbledore.

— Mais c'était vrai.

— Oui, mais tu connais aussi bien que moi la véritable raison qui l'a poussé à faire une chose pareille, s'exclama



Antigone, incapable de ne pas défendre son père.

— Peu importe la raison, il l'a fait et je n'ai fait que dire la vérité.

— Le motif me semble bien plus important que...

— Ça suffit, coupa Victoire agacée par ce début de dispute entre ses deux amis. Il est vrai que ton père, Antigone, a tué Dumbledore sous son propre ordre mais il est vrai également qu'il a commis un meurtre et que cet acte est intolérable et surtout irrévocable. Chacun de vous deux a raison quelque part, et il serait difficile de vous départager, mais surtout, ce n'est pas le moment.

Antigone pinça les lèvres et Teddy soupira mais ils n'ajoutèrent rien et Victoire put continuer :

— Nous savons désormais tout ce qu'il faut savoir pour partir et je pense que Teddy arrivera à tenir sa langue, au moins pour un moment.

Elle prit les trois verres qui étaient posés sur un bureau et qu'ils avaient préparés particulièrement pour ce moment. Elle s'agenouilla près du chaudron et d'Antigone, qui était toujours assise en tailleur, et Ted l'imita. A l'aide de sa baguette, elle remplit les trois verres avec le liquide noir d'encre et en tendit un à chacun de ses deux meilleurs amis. Un silence pesant s'installa entre eux. Aucun des trois élèves n'osait boire la potion.

— Je ne connais pas les effets secondaires, chuchota Antigone en troublant le silence d'un murmure gêné, ni ce que nous allons ressentir pendant le voyage.

Elle se tut un instant, le regard fuyant avant d'ajouter :

— Je voulais vous prévenir.

— Tout ira bien, assura Victoire pas tout à fait sûre d'elle.

— Oui, répondit la Serpentard en reprenant son assurance à son tour.

Elle leva son verre et but sa potion d'un coup, immédiatement suivie par les deux autres. Le liquide noir coula dans sa gorge et elle sentit avec horreur un goût acide et brûlant. Elle ferma les yeux et se répéta mentalement de ne surtout pas recracher. Teddy se pencha sur le côté comme pour vomir mais rien ne sortit de sa bouche et Victoire porta les mains à son visage les larmes aux yeux. Antigone ouvrit ses paupières, une fois qu'elle fut sûre d'avoir tout avalé et elle s'aperçut alors que rien n'avait changé... ou presque. En face d'elle, la main de Teddy se disloquait sous ses yeux ahuris en milliers de petites étincelles noires qui s'envolaient progressivement. Puis les minuscules particules gagnèrent son bras puis son épaule et son cou. Antigone baissa le regard vers son propre corps qui se disloquait à son tour en petits morceaux. Des étincelles vinrent lui cacher la vue d'abord partiellement puis finalement tout fut noir autour d'elle et elle ne vit plus rien.

Le temps qu'Antigone passa dans cet univers d'un noir absolu fut très court mais il suffit pour faire monter la panique en elle. Elle ne savait pas ce qu'elle ferait si elle restait coincée dans cet endroit terrifiant. Mais les ténèbres se dissipèrent. De la même manière que son corps avait disparu, un décor apparut petits morceaux par petits morceaux. Avant que tout soit en place, la jeune fille avait déjà reconnu le cachot dans lequel elle se trouvait quelques instants auparavant, puis elle vit Teddy et Victoire et elle poussa un grand soupir de soulagement alors qu'elle apparaissait complètement avec un sourire de contentement.

— Vous ne me ferez plus jamais boire une boisson aussi horrible ! s'exclama Victoire.

— Il faudra bien recommencer pour rentrer chez nous, n'est-ce pas ? dit Teddy. Au fait, on fait comment pour retourner dans notre époque ?

— Je n'en sais rien. Victoire ?

— Aucune idée.

— Quoi ?! s'étrangla le Gryffondor. Vous êtes en train de me dire que vous ne savez pas comment on fait pour rentrer chez nous ?

— Nous avons simplement oublié de regarder dans le livre, indiqua Antigone qui ne paraissait pas particulièrement perturbée et regardait partout autour d'elle pour savoir s'ils étaient bien à la bonne époque.

— C'est totalement impossible ! hurla Ted. Vous avez passé une année entière le nez plongé dans ce bouquin, alors vous ne pouvez pas me dire que vous ne connaissez pas la potion qui nous ramènera à la maison.

— Nous n'avons pas regardé, insista Victoire tout aussi tranquille que la Serpentard.

Teddy lança un juron et se leva précipitamment. Antigone, jugeant qu'il était près de la crise de folie, décida de mettre fin à son angoisse.

— Ce n'est pas si grave que cela, tu sais ? Nous avons trouvé le livre dans la bibliothèque de Poudlard, cela signifie qu'il y est sûrement aussi à l'époque dans laquelle nous nous trouvons. Nous irons l'emprunter et nous pourrons fabriquer la potion qui nous ramènera. Rien de bien compliqué.

— La première difficulté sera tout de même d'aller le chercher. Nous avons mis quasiment cinq ans à le trouver la dernière fois, rappela Victoire.



— Oui, mais maintenant nous savons où il se trouve, objecta Antigone toujours occupée à observer le cachot.
— J'admets que ce ne sera pas le plus difficile, en détournant l'attention de la bibliothécaire nous devrions y arriver. Après ça devrait aller.

— Il y a une faille dans votre plan, les filles. Vous avez mis une année entière à créer la potion que nous venons de boire et dont nous ne sommes pas encore sûrs qu'elle ait parfaitement fonctionné. Voir nos parents sera sûrement très cool mais je pense que je préfère tout de même l'époque dans laquelle j'ai grandi !

— On trouvera un moyen, assura Victoire.

— En tout cas, intervint Antigone en se levant, cela n'a pas d'importance, nous nous en occuperons plus tard. D'abord, nous devons établir avec précision la date à laquelle nous sommes, et ensuite, nous pourrions faire ce que nous voudrions étant donné que toutes les personnes à qui nous allons parler oublieront tout de nous dès que nous partirons.

— Très bien, lança Teddy. Sauf que nous ne savons toujours pas comment partir et qu'il... Comment ça ' toutes les personnes à qui nous allons parler oublieront tout de nous ' ?

— Il s'agit de l'un des effets de la potion, expliqua Antigone. J'ai quand même lu certaines choses dans le livre. Pour ne pas modifier le futur ou perturber les événements qui doivent se dérouler, que ce soit intentionnel ou non, le créateur de la potion a fait en sorte que tout ce qui aurait un rapport avec les voyageurs dans le temps soit oublié à leur départ.

— Mais si on ne peut pas modifier le passé, à quoi sert une potion comme celle-ci ?

— Elle est faite pour des voyages tels que le nôtre. Juste pour voir. Nous n'avons pas l'intention de modifier quoi que ce soit, Ted, et nous te l'avions déjà dit, avertit Victoire.

— Je le sais très bien. Mais enfin, vous imaginez un mage noir créer une potion capable de le faire voyager dans le temps, juste pour voir ? Ça n'a aucun sens. Il aurait plus grand intérêt de détruire ses ennemis dans le passé pour qu'il ne le dérange pas dans le futur, ça paraît beaucoup plus logique.

— Oui, en effet ça semble logique, répondit Victoire. Mais il peut aussi aller chercher dans le passé les faiblesses de ses ennemis, pour les éliminer après.

— Peut-être, lança Antigone en se levant et en s'approchant de la porte. Nous ne savons pas ce qui a poussé un sorcier plongé jusqu'au cou dans la magie noire à inventer une telle potion, mais ce n'est pas réellement important pour nous. Regardez, le chaudron a disparu, nous avons réussi à nous déplacer dans le temps !

Victoire se remit debout également et parcourut la pièce des yeux.

— Il faudra quand même confirmer. Nous ne pouvons pas être sûrs que nous sommes bien en 1997.

— Rien de plus simple, affirma Teddy.

Et sur ces mots, il ouvrit la porte et sortit.

— Eh ! s'exclama Victoire en se ruant derrière lui. Attends, tu vas nous faire remarquer !

Antigone, seule dans la pièce, poussa un profond soupir. Elle jeta un dernier regard sur le cachot, notant mentalement pour la troisième ou quatrième fois la disparition du chaudron et les quelques tables en meilleur état qu'avant. Ces quelques indices lui donnaient un bon espoir quant à la réussite de leur potion, mais son projet n'allait pas marcher si Ted Lupin, Gryffondor de sixième année, Métamorphomage et accessoirement son meilleur ami, s'amusait à tout casser en criant dans les couloirs de Poudlard. C'est pourquoi, elle passa la porte à son tour, la referma derrière elle avec soin et courut le plus silencieusement possible en suivant le bruit impressionnant que faisait Ted.

— Crétin ! Arrête de courir ! Nous ne savons pas encore ce que nous allons faire si nous sommes attrapés ! chuchotait aussi fort qu'elle le pouvait Victoire en agrippant le bras du garçon. Il faut vraiment que tu fasses toujours l'idiot.

— Mais c'était une super idée ! Quoi de mieux que de demander aux gens. Ils vont simplement nous répondre et notre inquiétude première sera dissipée.

— Ce n'est pas une raison, pour détalier dans les cachots comme un fou !

— Taisez-vous ! murmura Antigone en les poussant tous les deux derrière une lourde tenture. Quelqu'un arrive. Ils se cachèrent précipitamment et Antigone referma le rideau sur eux. Ted bloqua sa respiration pour faire le moins de bruit possible ce qui semblait un comble quand on avait entendu tout le vacarme qu'il faisait quelques instants avant. Victoire écarta très légèrement l'épais tissu pour regarder d'un seul oeil qui traversait le couloir. Elle observa un moment l'homme qui marchait rapidement avant de l'identifier.

— Le professeur Slughorn, annonça-t-elle le plus doucement possible, il doit sûrement sortir de sa salle de classe. Antigone haussa les épaules pour montrer son ignorance et Teddy murmura d'un ton railleur.

— Je croyais que tu avais retenu un nombre impressionnant de détails parfaitement inutiles sur la vie à Poudlard pendant les années 1990. Tu devrais savoir ce qu'il va faire ! Ou alors c'est que tu nous as menti et je ne trouve pas ça



très sympathique de ta part.

— Je ne vous ai pas menti. C'est Harry qui m'a raconté sa propre histoire. S'il n'était pas là à cette époque, il ne l'a pas vu et il n'a donc pas pu s'en souvenir. Tu vois Harry quelque part toi ?

— Actuellement, je ne vois que la pierre du mur contre lequel je suis collé, mais si tu te décales un peu, je pourrais peut-être apercevoir des choses plus intéressantes.

— Impossible, on se ferait remarquer.

— Il est parti, les rassura Victoire.

— On peut donc bouger !

Ted amorça un mouvement pour décoller son corps du mur et trouver une position plus confortable, mais la Serpentard lui appuya vivement sur l'épaule, pour le remettre à sa place. Il poussa un juron sous l'effet de la douleur et de la surprise. Antigone plaqua sa main sur sa bouche pour le faire taire pendant que Victoire murmurait vaguement quelques mots sur l'instabilité du pauvre et étourdi garçon qui se trouvait à ses côtés.

— Mais, qu'est-ce qui te prends Antigone ?

— Quelqu'un d'autre pourrait arriver. Et nous avons réellement eu de la chance que Slughorn soit si distrait et peu attentif. N'importe qui d'autre t'aurait entendu en passant devant ce rideau.

Teddy ne répondit rien et le silence se fit. Ils restèrent ainsi de longues minutes à écouter les bruits du couloir jusqu'à ce que le Gryffondor recommence à parler, incapable de se retenir plus longtemps.

— Quelle heure est-il ?

— 19h57, répondit Victoire en regardant la montre qu'elle portait au poignet.

— Il est donc normal que j'ai faim : c'est l'heure du diner !

— Est-ce qu'il t'arrive de penser avec autre chose que ton ventre, espèce d'estomac sur pattes ?

— Tout le monde est dans la Grande Salle à cette heure-ci, remarqua Antigone. Qu'est-ce que vous pensez que l'on peut faire ?

— Je ne sais pas moi, c'était ton idée le voyage temporel, répliqua Victoire.

— Oui, mais j'avoue que je n'ai pas pensé à tous dans les moindres détails. Je vous ai quand même amenés dans une époque où le château ne tombe pas sous les sortilèges des Mangemorts, c'est pas mal déjà, non ?

— La prochaine fois que ton plan est aussi foireux, préviens-moi au moins, que je me prépare mentalement à ce qui va m'arriver, et aux genres d'épreuves et d'énigmes que je vais rencontrer.

— Dites, les filles. On pourrait sortir d'ici, j'ai vraiment faim !

— Et que fais-tu de tous les élèves qui sont assis dans la Grande Salle ? Sans parler des professeurs !

— Nous pourrions nous montrer à tout le monde, non ?

— Je ne sais pas mais ta tête risque de leur faire un choc, vaut mieux pas tenter.

— Très drôle ! Vraiment hilarant, Antigone... Mais arrête de te marrer, Victoire !

Les deux filles partirent dans un fou rire qu'elles tentaient vainement de réfréner en se cachant le visage dans les mains. Mais c'était une tâche extrêmement ardue surtout devant la mine boudeuse qu'affichait Teddy, le front toujours collé contre la paroi de pierres.

— Ah ah ! Excellent Antigone ! répétait la Serdaigle entre deux crises de rires.

Se laissant aller à l'hilarité, ils baissèrent peu à peu leur garde. La tenture bougeait de plus en plus et des rires en sortaient de temps en temps. Leurs esprits étaient totalement ailleurs et ils n'entendirent pas le bruit des pas qui se rapprochaient peu à peu de leur cachette. Ils ne s'aperçurent de leur manque de méfiance que lorsqu'une voix grave retentit dans leurs dos les fit sursauter et stoppa immédiatement leurs rires.

— Que font trois élèves de trois maisons différentes derrière une tenture des cachots pendant le diner ? demanda Rogue d'une voix douceuse.

Ted faillit s'étrangler en reconnaissant la personne qui leur parlait. Victoire plaqua ses deux mains devant sa bouche alors qu'Antigone se cachait vivement derrière elle.

— Il ne faut pas qu'il me reconnaisse, pas maintenant, c'est trop tôt, murmura-t-elle vivement.

Severus Rogue les attrapa un par un en agrippant leur robe pour les faire sortir de leur misérable cachette. Antigone trembla de tous ses membres lorsque son père la toucha, ne sachant plus du tout quoi faire maintenant qu'elle était devant lui. Ted était tétanisé et hésitait entre donner à Rogue toute la vérité et s'enfuir très vite en courant. Victoire, quant à elle, semblait parfaitement sereine et sûre d'elle, prête à faire face à n'importe quelle épreuve. Ce n'était cependant qu'une façade et intérieurement la panique commençait à monter en elle voyant qu'aucune idée ne lui venait.

Rogue ouvrit la bouche pour donner sa punition mais il se retint. Quelque chose le gênait dans l'apparence de ses trois



adolescents. Ils lui étaient à la fois totalement inconnus et familiers. Il était certain de ne jamais les avoir vus mais pourtant il avait l'impression qu'il les connaissait. Ne laissant paraître aucune faiblesse, il demanda simplement de sa voix de professeur la plus sinistre possible :

— Donnez-moi vos noms, que je puisse vous faire parvenir plus tard la punition qui vous revient.

Antigone qui avait gardé le visage baissé vers ses chaussures leur trouvant soudainement un intérêt tout particulier, releva vivement la tête, l'air apeuré. Il ne fallait surtout pas qu'il sache. Victoire, toujours aussi calme d'apparence, s'apprêtait à donner trois noms parfaitement imaginaires mais Teddy, dans un élan de bonne volonté ou de peur, la devança et donna exactement la réponse qu'Antigone redoutait.

— Ted Lupin, Victoire Weasley et Antigone Rogue.

Antigone ouvrit des yeux horrifiés devant le froncement de sourcil de son père alors que Victoire posait ses mains sur son visage d'un air extrêmement las.

— Quoi ? demanda innocemment le garçon devant la réaction des deux filles qu'il trouvait un peu exagérée.

— Tais-toi Gryffondor stupide ou je te fais avaler ta cravate rouge et or ! gronda Victoire.

— Je ne suis pas stupide !

— Bien sûr que si !

— Bien sûr que non !

— Arrêtez tous les deux, supplia Antigone d'une petite voix, mais rien ne changea.

— Nous t'avions prévenu : il faut parler avec tact !

— Ça ne change rien à notre situation et il faut bien nous montrer à découvert un jour ou l'autre.

— Oui, mais si tu avais eu un cerveau un tout petit peu plus développé, tu aurais pu prendre le temps de réfléchir avec nous.

— Je ne peux même pas...

— Silence ! siffla Rogue.

Aussitôt, les deux amis se turent en dévisageant avec horreur un Severus en colère. Le professeur plongea ses yeux dans ceux de sa fille et Antigone sentit alors une sensation des plus étranges. Une présence se faufila dans sa tête remuant sans grand ménagement ses souvenirs des plus anciens aux plus récents. Elle tenta de la repousser et quand elle vit Rogue ciller, elle comprit que c'était lui qui tentait de lire dans sa tête en utilisant la Legilimancie. Elle ne sut pas vraiment ce qu'il y vit mais lorsqu'il parla, sa voix était absolument neutre, aucun sentiment ne pouvait y être identifié.

— Suivez-moi ! ordonna-t-il.

Poudlard

25 avril 2014

Harry Potter marchait dans les couloirs de Poudlard d'un pas rapide. Sa robe de sorcier aux reflets verts tourbillonnait autour de lui alors qu'il regardait de tous les côtés. Il n'avait plus parcouru l'école des sorciers depuis un long moment et revenir en ce lieu qu'il appréciait lui procurait une agréable sensation de contentement. Après la demeure Potter dans laquelle il vivait maintenant avec Ginny et ses enfants, Poudlard était l'endroit qu'il aimait le plus au monde. C'était entre ces murs qu'il avait passé sa jeunesse et une légère vague de nostalgie monta en lui.

Il arriva devant la gargouille qui gardait l'entrée du bureau de la directrice, donna le mot de passe qu'on lui avait fourni par hibou, gravit les escaliers, et frappa à la porte.

— Entrez !

Harry, curieux de savoir ce qui l'attendait, pénétra dans la pièce ronde qu'il avait si souvent vu du temps de Dumbledore. Ces souvenirs lui semblaient bien loin maintenant. Néanmoins, le bureau n'avait quasiment pas changé. Quelques objets en argent avaient été remplacés par d'autres et il manquait Fumseck, le phénix d'Albus, mais le reste était là.

— Vous avez demandé à me voir, professeur McGonagall ?

— Oui, Mr Potter. Asseyez-vous je vous prie.

Harry s'approcha du bureau et ce fut à ce moment-là qu'il remarqua les personnes déjà présentes dans la salle. Bill et Fleur Weasley se tenaient l'un contre l'autre sur un banc légèrement à l'écart et Andromeda Tonks était assise dans le fauteuil qui faisait face au bureau directorial et gardait les mains croisées. Harry s'assit légèrement inquiet de voir autant de monde réuni dans la même pièce.

— Je vous ai réunis tous les quatre ce soir, pour une raison très grave.

L'entrée en matière était on ne peut plus inquiétante. Il garda le silence, priant mentalement la directrice d'abréger son discours pour en venir à l'essentiel.

— Victoire, Ted et Antigone ont disparu.



— Quoi ? s'exclama Fleur.

La vieille Andromeda porta la main à son cœur alors que Bill se levait d'un bond comme pour partir immédiatement à la recherche de sa fille. Harry ferma les yeux. On lui avait confié la garde de deux enfants et il semblait qu'ils aient trouvé amusant de quitter Poudlard.

— Qu'entendez-vous par ' disparu ' ? interrogea-t-il le plus calmement possible.

— Ils n'étaient pas présents au dîner de ce soir, ce qui, jusque-là, n'était pas particulièrement inquiétant. Mais un peu plus tard dans la soirée, certains de leurs amis sont venus rapporter qu'ils étaient sortis après le couvre-feu dans les couloirs et qu'ils n'étaient toujours pas revenus. Nous avons demandé la participation des fantômes et des tableaux pour tenter de les retrouver mais la recherche n'a rien donné.

Fleur fondit en sanglot contre l'épaule de son mari et Harry se sentit étrangement coupable. Certes, il n'y était pour rien dans cette disparition mais les parents de Teddy et Antigone avaient eu confiance en lui en le chargeant de la garde des deux enfants et il n'avait pas été capable d'empêcher qu'ils s'enfuient. De plus, il était persuadé que c'était le petit Lupin et la fille de Rogue qui avaient entraîné Victoire dans leur jeu.

— Calmez-vous Mrs Weasley, reprit le professeur McGonagall. Les elfes de maison sont actuellement en train de parcourir le château pour trouver un quelconque indice nous indiquant où ils pourraient se trouver. Ils nous avertiront immédiatement s'ils trouvent quelque chose. En attendant... puis-je vous proposer des petits gâteaux au gingembre ?

Poudlard

25 avril 1997

Les trois élèves du futur suivaient Severus Rogue qui les menait au bureau de Dumbledore. Antigone en était persuadée maintenant car il ne pouvait y avoir aucune autre solution plausible. Ils avaient dépassé depuis longtemps le bureau de son père puis la Grande Salle et de toute façon, le directeur semblait être la meilleure personne à informer dans ce genre de situation. Et depuis qu'ils avaient commencé à marcher, Antigone réfléchissait.

Elle était partagée entre plusieurs pensées et sentiments qui revenaient tour à tour. Elle était d'abord fascinée : son père, Severus Rogue, celui pour qui elle avait fait tant d'efforts était enfin sous ses yeux. Mais la situation était pour le moins étrange. Son père était mort et il se trouvait là juste à côté d'elle. C'était plus qu'un retour dans le passé qu'elle avait effectué : elle avait réussi à ressusciter un mort ! Ou du moins en quelque sorte. Mais Antigone ne s'était absolument pas attendue à ressentir de la tristesse quand elle verrait son père. Elle pensait juste qu'elle serait très heureuse, qu'elle serait dans sa véritable famille au moins pour un moment. Mais tout cela était plus déprimant qu'autre chose. Elle savait ce qui attendait Severus. Elle savait qu'il allait mourir, tué par Voldemort, qu'il aurait fini la potion juste avant et qu'il la confierait à Harry Potter, pour une raison qu'elle n'avait pas vraiment comprise. Elle savait combien de temps il lui restait à vivre à lui et elle savait aussi qu'elle ne pourrait rien empêcher.

Elle se força à sourire, pour ne pas se laisser envahir par la tristesse qui avait été sa compagne pendant bien des années et dont elle avait enfin réussi à se débarrasser. Victoire, à ses côtés, perçut cet étrange sourire mais comme elle ne pouvait rien demander en présence de Rogue, elle détourna la tête.

Victoire ne savait plus exactement quoi faire. Ils avaient tous les trois réalisé la potion et ils se trouvaient désormais dans le passé. Mais comme l'avait révélé Antigone un peu plus tôt, ils n'avaient aucun plan précis et ils ne savaient pas ce qu'ils allaient faire. Ils avaient déjà rencontré Severus Rogue mais celui-ci s'était montré distant à leur révélation, ce qui était assez déroutant. Elle était une Serdaigle, le cerveau du trio, sauf quand cela concernait les potions où Antigone la dépassait largement. Ses deux meilleurs amis allaient donc attendre d'elle qu'elle trouve pour eux la solution à leurs problèmes. La situation était assez embêtante et elle n'avait absolument aucune idée.

Elle poussa un profond soupir qui fit réagir Teddy à sa droite. Il releva la tête pensant qu'elle avait peut-être trouvé quelque chose mais son signe de tête lui montra le contraire. Il ne perdit toutefois pas espoir qu'elle trouve un jour ou l'autre.

Teddy était beaucoup moins pessimiste que ses deux amies. Il pensait que finalement, leur situation n'était pas si catastrophique et même plutôt amusante. Ils allaient en effet pouvoir faire ce qu'ils voudraient puisque tout serait oublié. Ensuite, Antigone allait voir son père pendant que lui découvrirait qui étaient ses parents à l'époque où ils étaient encore vivants. Loin de le rendre triste, cette idée lui remontait le moral. Il avait l'impression que leur séjour en 1997 allait être fort en événements et en aventures, deux choses qu'il appréciait énormément et qui manquaient terriblement à son époque.

Et c'est à ce moment-là que le petit groupe arriva dans le bureau du directeur, comme l'avait deviné Antigone.

— Severus ? s'étonna Albus Dumbledore alors qu'ils entraient tous, à la suite du professeur Rogue. Que me vaut votre visite tardive en compagnie de trois élèves ?

— Je suis navré de vous déranger si tard, dit Severus d'une voix extrêmement contrôlée, mais je pense que la situation quelque peu étrange à laquelle je me suis retrouvé confronté nécessitait votre participation. Jeune homme, demanda-t-il en se tournant vers Lupin, pourriez-vous répéter au professeur Dumbledore ce que vous m'avez révélé toute à l'heure ?



Teddy regarda les deux adultes l'un après l'autre, les yeux vides de toute expression, alors que les deux filles esquissaient un sourire. Il ne fallait pas demander au petit Gryffondor de se souvenir de quoi que ce soit, il n'y avait aucune chance de réussite. Il était loin d'être idiot mais il avait tendance à sélectionner les instants qu'il voulait garder en mémoire et oublier les autres. Victoire pensait que c'était juste un problème au niveau de son cerveau. Antigone affirmait qu'il faisait exprès de paraître stupide ; on ne pouvait pas avoir de si bonnes notes avec un cerveau déficient.

— Vos noms ! siffla Rogue en tentant de garder son calme.

— Oh oui, bien sûr, s'empressa de répondre le garçon. Ted Lupin, Victoire Weasley et Antigone Rogue.

Les sourcils du directeur s'arquèrent d'étonnement.

— Je vois, murmura-t-il. La situation nécessite plus que ma participation, Severus. Je pense que ces jeunes gens nous doivent une explication.

Les deux adultes se tournèrent vers les trois élèves attendant que l'un d'eux parlent et s'expliquent mais ils n'ouvrirent pas la bouche. Antigone ne savait plus du tout quoi faire et Victoire cherchait un moyen de justifier leur présence ici qui n'entraînerait pas pour eux trois une sévère punition. Ce fut le garçon qui rompit le silence :

— Quel jour sommes-nous ?

— Vendredi, répondit Rogue en montrant très bien le mécontentement qu'il éprouvait : cette question et la réponse qu'elle impliquait ne leur donnaient absolument aucune explication.

— Oui, mais la date exacte ?

— Le 25 avril, répondit Dumbledore qui était particulièrement intéressé par le moindre mouvement des trois enfants, et s'extasiait silencieusement des quelques mots qu'il venait de prononcer.

— Et l'année ? demanda-t-il alors que les deux filles qui n'avaient encore rien dit s'avançaient un peu plus et écoutaient la conversation avec une immense attention.

— 1997.

— Ouf, soupira Ted. Nous sommes bien arrivés, continua-t-il en se retournant vers ses deux amies. Et j'avais raison : la plus simple façon de savoir si nous avons réussi était de demander.

— C'est inné chez toi, s'exaspéra Victoire.

— De quoi ?

— L'idiotie !

— Et c'est inné chez toi de m'insulter de toutes les manières possibles dès que tu en as l'occasion ! Finalement, c'est toi qui avais ta place chez les Serpentard.

Victoire allait répliquer quelque chose, mais elle fut coupée dans son élan par Dumbledore qui frappa dans ses mains et ramena l'attention sur lui. Il attendit quelques secondes d'être sûr que la dispute était bien terminée et les interrogea d'une voix où perçait l'amusement :

— L'un d'entre vous pourrait-il éclairer le professeur Rogue et moi-même sur votre identité ?

— Je l'ai déjà dit, commença le Gryffondor. Ted Lupin, Victoire...

— Oui, nous connaissons vos noms Mr Lupin. Mais je pensais plutôt au fait que trois élèves dont l'identité est plus que brumeuse se baladent dans les couloirs de mon école.

Antigone et Teddy tournèrent immédiatement la tête vers Victoire qui comprit que la tâche lui revenait :

— Nous venons du futur.

Le sourire sur les lèvres d'Albus s'accroût alors que Severus s'affalait dans un grand fauteuil. Les trois enfants du futur se lancèrent des coups d'oeil amusés : l'explication allait être longue...

A suivre...



Tu vas réessayer jusqu'à réussir

La triste vie d'Antigone Rogue

Chapitre 7 : Tu vas réessayer jusqu'à réussir

Pendant plus de deux heures, Victoire, aidée de Ted et Antigone, avait clarifié leur étrange aventure avec le professeur Dumbledore. Ils avaient parlé de leur identité, de leurs parents dans le futur. Ils avaient évoqué les morts durant la guerre et notamment les parents de Ted et Antigone, que les deux enfants n'avaient jamais connus. Ils parlèrent également de leur envie de les rencontrer, de leur projet pour remonter le temps, et de la potion qu'ils avaient mis une année à confectionner. Teddy se fit une joie de donner des détails et des anecdotes parfaitement inutiles sur leur vie dans le futur comme par exemple le fait que sa grand-mère, Andromeda, leur faisait le gâteau au chocolat qu'il adorait tous les week-ends. Lorsque Dumbledore l'interrogea sur la potion de Severus, Antigone eut quelques difficultés à répondre étant donné que son père avait laissé très peu de traces de ses travaux. Mais ils ne discutèrent qu'avec Dumbledore, pas avec Rogue. Ce dernier était sorti du bureau quasiment en courant lorsque Victoire avait commencé son explication.

La nuit était déjà très avancée quand les trois élèves du futur entrèrent dans la pièce que les elfes de maisons avaient préparée pour eux, après avoir terminé leur "petit" entretien avec le directeur. La salle était à peu près semblable et aussi confortable qu'une salle commune avec un canapé, une table, des fauteuils et une cheminée, mais elle était plus petite. Deux portes donnaient vers des chambres, une pour les filles et une autre pour le garçon et entre les deux, une porte menait à une salle de bain. Ils avaient une véritable suite pour eux tous seuls. Mais alors que Teddy, fasciné, observait la pièce dans les moindres recoins, la bouche grande ouverte, Antigone laissait éclater sa rage :

— Je ne peux pas croire qu'il se soit enfui ! J'ai passé un an à fabriquer cette maudite potion. J'ai traversé 17 ans avec tous les risques que cela implique. Il ne va pas ruiner tous mes efforts pour le retrouver en quittant simplement une pièce. Bon sang, qu'est-ce qu'il lui a pris ? Il a entendu le mot ' futur ' et il a prit ses jambes à son cou. J'ai dû dire à peine deux mots avant qu'il ne trouve une ridicule excuse pour partir. Il a fui. Non ! Il me fuit !

— Mais de qui tu parles ? demanda innocemment Ted tout en s'installant dans un fauteuil moelleux.

— De mon père ! hurla Antigone complètement hors d'elle.

— C'est bon, ce n'est rien. Calme toi Antigone s'il-te-plait, implora Victoire.

— Ce n'est pas rien ! Et ne me demande pas de me calmer ! cria-t-elle en sortant sa baguette. Je ne peux pas me calmer ! Pas après tout ce que j'ai fait pour lui ! Ah si j'avais su avant, ça m'aurait évité pas mal d'ennuis. S'il ne voulait pas de moi, il n'avait qu'à pas faire cette stupide potion !

Ses prunelles noires lançaient des éclairs et le bout de sa baguette crépitait de petites étincelles rouges. Elle perdait peu à peu le contrôle de sa magie.

— Antigone, arrête !

Mais la jeune fille ne se calma pas, au contraire, ses cris augmentèrent alors que des larmes de fureur et de déception commençaient à couler de ses yeux.

— Il n'est qu'un lâche ! cracha-t-elle. Oh comme je regrette d'être venue ici, pour me faire rejeter. Je n'aurais jamais dû venir. Non ! Je le déteste. Je le hais. Il ne ...

— *Stupefix* !

La Serpentard tomba comme une poupée de chiffon au milieu de la pièce sous le sortilège de Victoire et devant les yeux ébahis de Teddy qui regardait son amie comme si elle venait de commettre un meurtre. La Serdaigle haussa les épaules et d'un coup de baguette transporta le corps de son amie sur le canapé.

— Elle se faisait plus de mal qu'autre chose, expliqua Victoire.

— Mais... mais tu ne peux pas faire une chose pareille !

— Ne t'inquiète pas. Je vais la réveiller. Il faut simplement qu'elle se calme un peu. Et puis, il vaut mieux l'arrêter maintenant avant qu'elle ne regrette ses mots ou qu'elle ne commette un acte irréparable.

— Si tu le dis... Elle risque surtout de t'en vouloir.

— Peut-être.

Ils restèrent silencieux un instant à regarder leur amie allongée devant eux, puis Ted, comme à son habitude, parla le premier :

— Enfin, elle avait raison quand même. Son père n'aurait pas dû s'enfuir.

Victoire eut un léger sourire. Ted était parfaitement sérieux, et c'était une attitude très rare chez l'adolescent. Et elle



comptait bien en profiter pour avoir une conversation franche avec lui. Elle s'assit sur le tapis au sol et appuya son dos contre le canapé sur lequel elle avait déposé Antigone. Ted la rejoignit sans un mot, attendant qu'elle prenne la parole.

— Oui, il n'aurait pas dû. Mais il a pris peur quand j'ai parlé du futur. Il a préféré partir quand il a compris qui était Antigone, quand il a réalisé ce que sa potion allait donner. Je pense que c'était une situation assez gênante pour lui. Il a été surpris, il ne savait plus quoi faire et il s'est enfui.

— Ou alors, vous vous êtes trompées.

— Pardon ?

— Imagine un instant que vous ayez fait une erreur, ce qui est possible. Peut-être que nous ne sommes pas dans cette situation si parfaite pour la rencontre avec nos parents, comme vous le démontriez il y a quelques heures. Tu sais, quand vous disiez que tout le monde serait vivant et que Severus aurait commencé la potion, et tout le reste. Finalement, la potion pour la naissance d'Antigone n'est peut-être pas amorcée et dans ce cas-là, nous l'avons plus choqué que surpris.

Victoire resta pensive un moment, méditant les paroles de Teddy puis répondit :

— Non, je ne crois pas. Si c'était vraiment ça, il aurait démenti. Or il ne l'a pas fait. Il est devenu tout blanc, éventuellement vert, mais il ne nous pas contredit. Il est juste parti.

— Alors, tu as probablement raison.

Le garçon tritura un instant un fil qui pendait de sa manche ne sachant pas trop comment formuler son interrogation puis il demanda :

— Et les autres, comment vont-ils réagir ?

— Quels autres ?

— Les autres élèves de cette époque, les autres professeurs. Que vont-ils nous dire ?

— Dumbledore nous présentera demain comme ce que nous sommes : des enfants du futur. Et bien que les réactions des autres, comme tu les appelles, seront sûrement toutes différentes, on peut facilement les prévoir.

— La surprise ? proposa le Gryffondor.

— Bien sûr. Ils seront tous étonnés. Aucun d'eux ne s'attend à recevoir la visite d'élèves du futur, répondit Victoire. Beaucoup chercheront probablement à connaître la suite des événements avec plus ou moins d'appréhension. Certains essaieront de s'en servir pour modifier le passé, mais cela est impossible, il ne faut pas qu'ils s'attendent à un quelconque résultat. D'autres auront certainement peur. Connaître l'avenir n'est pas forcément une bonne chose, surtout en période de guerre, lorsqu'il est évident que des sorciers vont mourir.

Elle posa un regard grave sur le garçon, cherchant la meilleure façon de lui expliquer la fin de son raisonnement.

— Ils vont poser beaucoup de questions, Ted. Et il serait préférable de leur donner les informations les plus dures avec tact.

— Oui, je sais, soupira Teddy avec un sourire. Tu me l'as déjà dit.

— Je ne plaisante pas ! Tu ne peux pas annoncer à quelqu'un qu'il va mourir de but en blanc. D'ailleurs, il vaudrait mieux ne rien leur dit du tout. Ils découvriront bien assez tôt la vérité. Mais, je ne me fais aucune illusion, je sais pertinemment que tu ne parviendras pas à tenir ta langue.

— Je ne résiste pas à la torture, tu le sais très bien. Si jamais ils veulent des informations, je les leur donnerai. Enfin pas tout, ajouta-t-il précipitamment devant le regard noir de Victoire, et avec tact.

— C'est bien, le gentil toutou a retenu la leçon, s'amusa la Serdaigle en passant une main dans les cheveux du garçon pour les ébouriffer.

— Et qu'est-ce qu'on va faire pour mes parents ? demanda-t-il en dégageant la main de sa tête. Pour Severus ?

— Je leur parlerai avec tact, répondit Victoire avec un léger sourire et un clin d'oeil vers Ted.

Ted ne sourit pas, pris d'une soudaine angoisse. Une évidence venait de le frapper violemment et cela l'effrayait.

— Comment vont réagir mes parents quand nous les rencontrerons ?

— Comme des gens normaux, je présume. Ils seront heureux de voir leur futur enfant, et fiers d'avoir un fils comme toi.

— Mais Severus n'a pas réagi comme ça, fit-il remarquer.

— Ce n'est pas pareil... Il n'est pas pareil. Je ne critique pas le père d'Antigone, ni ce qu'il a fait. Mais il me semble qu'un homme qui décide de fabriquer une potion pour créer un enfant seul n'est pas exactement ce que l'on appelle "normal".

— Tu veux dire qu'il est fou ? s'étonna le garçon, quelque peu choqué par les paroles de son amie.

— Non, juste différent, répondit-elle avec sagesse.

— Antigone aussi est différente. Elle ne pense pas comme les autres. Elle a une mémoire incroyable que nous



venons d'ailleurs de tester. Et elle a un talent inné pour les potions.

— C'est d'ailleurs ce talent qui nous a amené ici. Nous n'aurions jamais réussi la potion sans elle. Et c'est aussi elle qui va concocter la potion pour rentrer chez nous.

— Crois-tu qu'elle réussira ?

— Bien sûr ! Mais la préparation sera sûrement longue et Dumbledore nous a permis de rester le temps qu'il nous faudra pour la réaliser.

— Je m'en souviens.

— Vraiment ? interrogea la Serdaigle, amusée.

— Oui, répondit Ted en prenant un air mécontent et boudeur. Je me rappelle surtout qu'il a dit que nous utiliserons notre temps libre pour la potion et que le reste de la journée, nous devons suivre les cours avec les sixièmes année.

— Tu n'imaginais quand même pas qu'il allait nous laisser nous la couler douce pendant tout ce temps ?

— On pouvait toujours espérer..., répondit Ted en haussant les épaules et étouffant un bâillement.

Le visage de Victoire se fendit d'un large sourire. Après toutes ces années, Ted arrivait encore à la surprendre. Quoique, elle aurait dû s'y attendre. S'il était possible de s'amuser, le Gryffondor rappliquait en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire.

— Je crois qu'il est temps d'aller se coucher, petit monstre.

— Tu dois d'abord lever le sortilège d'Antigone, rappela Teddy. Et puis je ne suis pas un monstre ! ajouta-t-il en fronçant les sourcils.

— Bien sûr que si, insista Victoire.

Et avant que le Gryffondor ait pu répliquer quoi que ce soit, elle se leva tout en sortant sa baguette.

— *Enervatum* ! fit elle en direction d'Antigone. Et si jamais tu recommences à hurler, je te lance un *Stupefix* dont tu ne te remettras pas, prévint-elle.

Mais Antigone n'avait aucunement l'intention de protester. La vague de haine qui avait déferlé en elle peu avant était totalement partie et désormais, ne subsistait en elle que la tristesse d'avoir été rejetée. Ses yeux s'ouvrirent doucement et elle vit Victoire, penchée au-dessus d'elle, qui l'observait soucieusement, s'attendant sûrement à ce qu'elle laisse éclater sa fureur à nouveau. Mais elle n'en fit rien. Elle abandonna. Elle laissa tomber les barrières qu'elle avait dressées en elle, tout ce qui la soutenait, tout ce qui lui donnait le sourire et l'empêchait de sombrer. Elle abandonna tout et les larmes envahirent ses yeux, roulèrent sur ses joues et glissèrent sur le canapé.

— Il est parti...

— Je sais, Antigone, je sais.

Elle passa gentiment une main dans ses cheveux, tentant de la calmer comme le faisait sa mère parfois. Cette pensée lui rappela qu'Antigone n'avait pas de mère. Teddy s'était levé lui aussi, et prudemment, il essuya les larmes sur les joues de la Serpentard.

— Ne t'inquiète pas, Ant', tout va s'arranger, chuchota-t-il.

Antigone ferma les yeux, et les larmes glissèrent de ses paupières closes sans s'arrêter. Elle ne savait pas exactement quel sentiment l'emportait sur les autres. Était-ce la déception, ou bien la tristesse ? La colère ou le dégoût ? La peur ? Ou simplement la fatigue ? Elle n'arrivait plus vraiment à réfléchir. Elle entendait ses deux amis la reconforter, mais leurs paroles l'effleuraient à peine sans jamais la toucher.

— Endors-toi, Antigone. Demain tout ira bien.

Elle se laissa bercer par la douce voix de Victoire, par les caresses de Ted sur ses joues, par leur tendre présence à ses côtés. Puis, emportée par trop de sentiments douloureux et contradictoires, elle tomba dans un sommeil profond et bienfaiteur.

Victoire se releva lentement, gardant son regard fixé sur la Serpentard. D'un coup de baguette magique, elle fit apparaître une couverture qui se plaça d'elle-même sur Antigone.

— Demain tout ira bien ? demanda Teddy avec scepticisme, répétant les paroles de la jeune fille.

Elle haussa les épaules.

— Je suis sûre que l'on pourra arranger tout ce grand bazar temporel et émotionnel que nous avons créé. Si ce n'est pas demain, ce sera après-demain, ou dans une semaine. Peu importe, tout ira bien, je le sais.

— On verra.

Et ils partirent se coucher, espérant chacun de leur côté que cette aventure finirait mieux qu'elle n'avait commencé.

* * *

Le lendemain matin, Harry Potter, âgé de seize ans et accompagné de ses deux amis Ron Weasley et Hermione



Granger, entra dans la Grande Salle, avec un grand sourire. Il n'y avait aucune raison particulière à sa joie matinale. Il était simplement de bonne humeur. Il s'assit à la table des Gryffondor et attrapa un verre de jus de citrouille tout en parcourant la salle des yeux. Il fit un signe à Luna assise à la table des Serdaigle pour la saluer, et lança une grimace à Malefoy lorsqu'il croisa son regard depuis la table des Serpentard.

— C'est puéril ! le réprimanda Hermione, pendant que Ron étouffait son rire dans sa main.

— Tu devrais être contente que je ne lui aie pas déjà lancé un sort.

— Harry !

— C'est bon, je plaisantais, se défendit-il sans conviction.

— Moi, je trouvais ça plutôt marrant.

— Ron !

C'était un matin tout ce qu'il y avait de plus normal. Les garçons s'amusaient en riant dans le dos de Malefoy et Hermione essayait comme elle pouvait de les en empêcher. Le courrier était arrivé à la même heure que les jours précédents et Hedwige n'avait pas apporté d'étrange colis à Harry. Les tables de la Grande Salle croulaient sous les victuailles et les professeurs bavardaient tranquillement comme les élèves à leur table.

En somme, un petit déjeuner des plus banals jusqu'à ce que Harry voie entrer trois élèves qu'il n'avait encore jamais vus à Poudlard. Un Gryffondor, une Serdaigle et une Serpentard s'il se référait aux blasons sur leurs uniformes. D'après leur taille, ils devaient être en sixième année, ce qui perturba encore un peu plus le Survivant. Comment est-ce que trois élèves de son année avaient pu lui échapper ? Dont un de sa propre maison ? C'était totalement impossible. Il se tourna vers Ron qui lui n'avait absolument rien remarqué de bizarre.

— Tu les connais ? demanda-t-il.

— Qui ?

— Les trois, là-bas.

— Non, pourquoi ? dit-il distraitement tout en replongeant dans son petit-déjeuner.

Mais Harry ne répondit pas, trop occupé à écouter parler les trois inconnus.

— Oh regardez ! C'est le professeur Londubat ! Je ne pensais pas qu'on le retrouverait ici. Vous croyez qu'il va nous dénoncer à McGonagall ?

— Teddy, fit calmement la fille aux cheveux noirs, il ne peut pas nous dénoncer, il ne nous connaît même pas !

— Ah oui, c'est vrai ! J'ai eu peur...

— Je savais que tu étais un trouillard ! s'exclama l'autre fille.

— Mais arrête avec ça, Victoire ! grogna le dénommé Teddy.

— Il a raison pour une fois, ça commence à devenir puéril, ajouta la Serpentard.

— Merci Antigone. Bon, on va manger ! dit Ted avec enthousiasme.

Les deux filles soupirèrent et se dirigèrent chacune vers une table différente.

— Eh ! s'exclama le garçon, une expression quelque peu paniquée sur le visage. On avait dit qu'on mangerait ensemble !

— Bien sûr. On va manger avec les Serpentard, répondit Antigone.

— Sûrement pas ! Ils ne nous accepteront jamais. Allons à la table des Serdaigle, proposa Victoire.

— Comme vous voulez, mais quoi que vous choisissiez, j'arborerai les couleurs de Gryffondor, et avec fierté !

— Comme si tu en étais capable, le provoqua la Serdaigle.

— Tout à fait !

Harry vit alors avec stupeur, les cheveux de Teddy devenir rouge et or, les couleurs de sa maison. Le garçon passa une main dans sa tignasse aux couleurs frappantes, en lançant aux deux filles un sourire charmeur et désinvolte.

— Pas mal, n'est-ce pas ?

Les deux filles réprimèrent leur fou rire alors que Harry se tournait vivement vers Hermione :

— Tu as vu ça ?

— Oui et j'avoue que c'est assez surprenant. Je pense qu'il est simplement Métamorphomage. Il ne faut pas s'inquiéter pour rien.

— Ne pas s'inquiéter ? Mais enfin Hermione, est-ce que tu as déjà vu ces trois élèves dans...

— Chut, ils arrivent, coupa Ron qui avait délaissé son petit-déjeuner pour enfin s'intéresser à la conversation et à l'étrange découverte de Harry.

Un instant plus tard, les trois inconnus s'installèrent juste à côtés d'eux comme si c'était la chose la plus évidente qu'ils



puissent faire. Ils piochèrent même sur la table pour manger un fruit ou un morceau de pain, sans leur prêter attention. Hermione se montra plus entreprenante que Harry ou Ron et posa la question qui leur brûlait les lèvres :

— Excusez-moi, mais qui êtes-vous ?

— Ah ! couina Teddy, pris par surprise. Tu m'as fait peur, Hermione.

La jeune Gryffondor haussa les sourcils en entendant son prénom dans la bouche de cet inconnu.

— Mais quel boulet... murmura Antigone en plongeant la tête dans ses mains.

— Comment connais-tu mon prénom ? interrogea Hermione.

— Parce que tu es une amie de Harry et qu'il est mon parrain ! répondit Teddy avec fierté comme si c'était une évidence que personne ne pouvait remettre en question.

— Quoi ? s'exclamèrent en même temps Ron, Hermione et Harry.

— Mais quel boulet, mais quel boulet, mais quel boulet ! se lamenta à nouveau Antigone en gardant la tête enfouie dans ses mains.

— Avec tact, Teddy ! Tact ! gronda Victoire sans prêter attention aux exclamations surprises des trois autres. Peut-être que je dois t'apprendre la définition de ce mot puisque visiblement tu ne le comprends pas ! Combien de gaffes vas-tu encore faire avant que cela rentre dans ta tête ?

— Mais, je rapporte juste la vérité.

— Stupide Gryffondor !

— Par la barbe de Merlin, qui êtes-vous ? s'énerva Ron.

Victoire allait répondre quand elle fut sauvée par Albus Dumbledore qui se leva et réclama le silence.

— Je suis véritablement désolé d'interrompre votre petit-déjeuner si abruptement, mais il est très important pour tout le monde que je vous présente les trois élèves qui sont arrivés hier soir. Si vous voulez bien vous levez pour que tous puissent vous voir.

Les inconnus se levèrent à côté de Harry, qui les fixa en fronçant les sourcils. Il comprenait un peu mieux pourquoi il n'avait jamais vu ces trois élèves auparavant. Ils venaient juste d'arriver. Mais arriver d'où ? La situation semblait étrange aux yeux de Harry et il était encore très loin d'imaginer la vérité qui allait être dévoilée.

— Victoire Weasley, Ted Lupin et Antigone Rogue viennent du futur et, poursuivit Dumbledore en élevant la voix pour couvrir les chuchotements qui résonnaient de toute part dans la Grande Salle, ils resteront à Poudlard et étudieront avec vous en sixième année jusqu'à leur départ. Sachant que leurs connaissances ici sont quelque peu éparpillées dans les différentes maisons, ils auront l'autorisation de séjourner dans la maison qu'ils souhaitent.

Les exclamations fusaient entre les tables.

— Ah oui, j'allais oublier. Rien ne sert de leur demander des détails sur votre futur, vous oublierez tout d'eux lorsqu'ils repartiront. Et maintenant, vous pouvez continuer votre repas. Bon appétit ! finit-il avec un grand sourire.

Dumbledore se rassit paisiblement sans paraître gêné le moins du monde par le vacarme qui régnait dans la Grande Salle. Dans tous les coins de la pièce, les élèves s'interrogeaient et énonçaient leur étonnement à voix haute.

— Du futur ?

— Lupin ? Mais alors...

— Il a bien dit Rogue ?

— Je ne savais pas que le professeur Lupin avait un fils...

— Encore un Weasley !

— Vous croyez qu'elle est de la même famille que le professeur Rogue ou bien est-ce juste une coïncidence ?

— Ils auraient donc laissé un loup-garou se reproduire ?! lança Drago Malefoy outré.

Cette dernière remarque mit instantanément le feu aux poudres. Harry se leva mais Ted fut plus rapide que lui. En quelques secondes, il se dressa devant Malefoy, les poings serrés. A ses côtés, Antigone et Victoire se tenaient comme deux gardes du corps, tendues et prêtes à réagir au moindre problème.

— Je t'interdis d'insulter ma famille, Malefoy ! cracha Ted en détachant chaque syllabe alors que ses cheveux reprenaient leur teinte brune et ses yeux brillaient d'un jaune animal.

— Et tu crois sincèrement que je vais obéir à un monstre comme toi ?

— Je ne suis pas un monstre ! hurla-t-il.

— Bien, alors même si j'en doute fortement, tu seras capable de répondre aux questions que l'on se pose ? demanda-t-il sans se formaliser du cri du Métamorphomage et avec un ton doux et agréable qui ne laissait présager rien de bon pour les trois élèves du futur.

— Évidemment !



— Mauvaise idée, très mauvaise idée..., gémit Antigone derrière lui.

— Pas de gaffe, Ted, le prévint Victoire qui sentait venir la plus grande bêtise de l'humanité commise par Ted Lupin.

— Pose tes questions !

Le garçon ne semblait pas se rendre compte qu'il était au milieu de la Grande Salle, au centre de l'attention de tous les élèves de Poudlard. Il ne s'était pas aperçu que tout le monde attendait des réponses de sa part et c'était Malefoy qui allait mener l'interrogatoire. Un cercle d'étudiants s'était formé autour des trois ' nouveaux ' et Harry, Ron et Hermione s'étaient approchés également pour se placer derrière eux.

— Alors, dis-nous tout. Tu es le fils de ce Lupin, n'est-ce pas ?

— Oui ! Remus et Nymphadora Lupin sont mes parents.

— Donc j'avais raison, tu es un monstre.

— Non !

Victoire posa une main sur l'épaule de son ami pour tenter de le calmer, mais les insultes du Serpentard le mettaient vraiment hors de lui.

— Il est Métamorphomage, comme sa mère, expliqua la Serdaigle. Et le gène lycanthrope de son père ne lui a pas été transmis. Il n'est donc pas un loup-garou, même pas un peu lors de la pleine lune.

— Et toi qui es-tu ? demanda-t-il de sa désagréable voix traînante.

— Victoire Weasley, pourquoi ? Ça te pose un problème ?

— Oui, en effet. Les Weasley pullulent un peu trop en ce moment.

— Tu n'imagines même pas à quel point, lança Antigone, se moquant ouvertement de Malefoy. Et encore tu n'as pas vu la famille Weasley au grand complet dans le futur. Tu en ferais une syncope.

— Tu te moques de la famille de tes amis, toi ?

— Non, c'était de l'ironie, et je pensais qu'un maître en la matière serait capable de le reconnaître. Enfin, même en oubliant le fait que je considère la famille de Victoire comme ma famille, je ne me moquerais jamais des Weasley.

— Ta famille ? s'étonna Drago. Tu t'appelles Rogue, tu ne peux pas considérer ces miséreux comme ta famille !

D'un même mouvement, Ted, Victoire et Antigone sortirent leurs baguettes qu'ils pointèrent vers Malefoy. Derrière eux, Ron tenta de se jeter sur le Serpentard sans prendre le temps de s'armer d'une baguette, mais fut retenu par Harry et Hermione.

— Vous ne me faites pas peur, chuchota Malefoy qui avait à son tour sorti sa baguette magique.

— Tu devrais pourtant, répliqua Antigone. J'ai été élevée par Harry Potter, les sorts offensifs, ce n'est pas ce qu'il me manque.

— Une fillette élevée par Potter ne peut pas être aussi vicieuse que toi.

— Je suis la fille de Severus Rogue, et puis, le Choixpeau m'a placée à Serpentard, ce n'est peut-être pas un hasard.

— Je vois. D'ailleurs, je pense qu'il serait temps que tu répondes à la question que tout le monde ici rêve de poser.

— Trois, dit-elle avant même qu'il ait posé sa question.

— Comment ça trois ?

— Oh ! Tu ne voulais pas savoir combien d'enfants avait Harry ? Tant pis, pose ta question.

Malefoy mit quelques secondes à se remettre de cette drôle d'intervention de la part d'Antigone et aussi au fait que dans le futur, Potter allaient avoir trois enfants, ce qui rajouterait une dose supplémentaire de malheurs à sa vie. Il reprit finalement ses esprits et put parler devant tout le monde sans avoir l'air d'un parfait idiot, mais plutôt avec la stature d'un sorcier qui domine son monde.

— Non, je ne veux pas savoir combien Potter aurait d'enfants, Merlin m'en préserve. Ce que tout le monde attend impatiemment, c'est le nom de ta mère.

— Ma mère ?

Teddy, à côté d'elle, éclata de rire alors que les deux filles se regardaient avec une certaine incrédulité. C'était une question qu'on ne leur avait jamais posée. Le scandale du bébé né dans un chaudron était tellement connu dans le monde sorcier qu'Antigone avait atteint quasiment la même célébrité que le grand Harry Potter avant même qu'elle ait appris à marcher. Tout le monde savait qu'elle n'avait pas de mère et même s'ils étaient dans le passé, il lui semblait étrange que l'on puisse s'interroger sur ce point-là de sa vie.

— Euh... Ginny ? répondit-elle avec beaucoup d'hésitation et d'appréhension. Ginny Potter...



— QUOI ? cria Ron derrière Antigone. Tu... tu ne peux pas dire une chose pareille. Ce n'est pas possible ! paniqua le Gryffondor. Ginny ne peut pas... tu... il ne faut... C'est impossible !

— Tais-toi Weasley ! grogna Malefoy. Tu fais du bruit pour rien et tu nous empêches d'écouter ce qu'ils ont à dire.

Ron, trop perdu dans son effroi, ne trouva rien à lui répliquer. A la place, il se contenta d'ouvrir et refermer la bouche plusieurs fois sans qu'aucun son n'en sorte.

— Antigone ! gronda Victoire. Arrête, il va faire une crise cardiaque si tu continues à dire des trucs pareils.

— Il faut parler avec tact, ajouta sournoisement Teddy trop content de pouvoir placer une telle réplique.

— Mais...

— Non, coupa Victoire. Je sais que tu considères les Potter comme tes parents et ta famille, mais eux, ceux du passé ne peuvent pas comprendre. Ils ne connaissent pas le futur, ils ne connaissent pas les événements qui ont fait que tu considères Ginny comme ta mère ou Andromeda comme ta grand-mère.

— Est-ce que vous pourriez arrêter vos messes basses et nous faire part de vos connaissances ?

Antigone se retourna vers Malefoy en poussant un soupir exagéré qui montrait parfaitement bien à quel point elle se fichait de lui et de ses questions.

— Je n'ai pas de mère.

La réponse d'Antigone souffla un vent d'étonnement et d'incompréhension dans la Grande Salle mais avant que quiconque ait pu analyser ses mots ou réagir, elle reprit la parole :

— Et maintenant, je pense que cet interrogatoire est fini.

Sur ses mots, elle quitta la Grande Salle la tête haute, suivie de ses deux amis qui avançaient sans se préoccuper des murmures et des exclamations qui les entouraient. Quand ils furent seuls dans le couloir, elle se retourna vers eux.

— Nous allons rester seuls tous les trois pour le moment, dit-elle d'une voix grave. Ce sera mieux qu'avec n'importe quelle maison.

Antigone, Ted et Victoire passèrent le reste de leur journée, enfermés dans la salle qui leur était réservée évitant ainsi les autres élèves et leurs regards curieux. Ils avaient récupéré à la bibliothèque le livre de Magie noire avancée dans lequel ils trouvèrent, comme l'avait prévu Antigone, la potion pour leur retour. Ils en commencèrent la préparation mais sans véritable enthousiasme, ni peur d'être pris en train de faire quelque chose d'interdit : ils en avaient l'autorisation.

Ils ne sortirent même pas pour manger. Ils étaient trop déçus par l'attitude des gens du passé pour faire quoi que ce soit. Eux qui avaient parlé des millions de fois de ce voyage avec des étoiles pleins les yeux, se retrouvaient devant un passé qui ne les faisait plus du tout rêver. Ils ne savaient plus vraiment quoi faire et ils avaient besoin de temps pour analyser la situation. Ils devaient mieux comprendre le monde dans lequel ils se trouvaient maintenant pour élaborer un plan qui leur permettrait de réaliser leur rêve à tous les trois.

Le soir arriva et ils n'avaient quasiment pas échangé un mot, chacun perdu dans ses propres pensées, et même Teddy était resté étrangement silencieux. Antigone ajoutait une poignée d'yeux de scarabées dans son chaudron quand le Gryffondor se remit à parler :

— Il nous faudra donc un mois pour finir la potion, n'est-ce pas ?

— C'est une approximation, répondit Antigone. Nous pouvons mettre plus de temps, ou même moins.

— D'accord, répondit-il avant de continuer sur sa lancée et de poser la question qui l'intéressait vraiment : Nous aurons donc le temps de voir mes parents, pas vrai ?

— Bien sûr.

— Nous irons peut-être les voir demain, ou le week-end prochain, annonça Victoire. Dumbledore nous donnera son autorisation pour sortir.

— Mais, ne te fais pas trop d'illusions, ajouta sèchement Antigone. Tu ne dois pas t'attendre à une effusion de sentiments et de tendresse, il n'y en aura sûrement pas. Il y aura probablement plus de surprise et de peur qu'autre chose.

— Je sais, Antigone. J'ai vu la réaction de ton père, répondit-il avec sagesse. Je sais que cela sera peut-être difficile et douloureux, mais tout comme toi, je prends le risque. Et puis, vous me connaissez, je m'entêterai jusqu'à obtenir ce que je veux.

— Parfaitement, approuva Victoire. Et toi aussi Antigone, tu vas réessayer jusqu'à réussir.

— Pardon ?

— Tu vas te creuser la tête pour trouver le plan parfait qui te mènera à ton père. Tu as déjà passé dix ans de ta vie à chercher un moyen pour le retrouver et malgré toute la rancoeur que tu peux avoir contre lui maintenant, ce n'est pas ce petit échec qui va te faire renoncer à ton rêve, à ton but.



— Tu..., commença la Serpentard qui n'arrivait plus à trouver ses mots.

— Tu connais peut-être des détails impossibles à retenir sur le passé, intervint Ted, mais nous, nous connaissons des détails inimaginables et inconnus des autres sur ton caractère.

Antigone ne parvint pas à répondre, trop émue par les paroles de ses amis. Cela semblait peut-être stupide mais à cet instant elle se sentait tout simplement heureuse et soutenue par eux comme jamais auparavant. Elle avait là, devant elle, la preuve irréfutable de la profonde amitié qui les unissait et dont personne n'aurait osé douter.

— Nous y arriverons, murmura-t-elle simplement en plongeant ses yeux noirs dans le regard doré de Teddy puis dans celui bleuté de Victoire.

A suivre...

N'hésitez pas à laisser un commentaire ^^



Les autres fictions de LaFourmii20 :

Bouts de Vie <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4883.htm>

Tu veux venir au bal avec moi ? <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4708.htm>